LA STATION PRÉHISTORIQUE DE HORODIȘTEA, SUR LE PRUTH

Dans un article publié voici quelques années, nous nous sommes déjà occupé de la station préhistorique de Horodiștea, à savoir de la céramique trouvée lors des fouilles entreprises par nous dans cette station [1]). Ainsi que nous l'avons dit alors, nos fouilles de Horodiștea ont été exécutées au mois d'août 1929.

Près du village de Horodiștea (dép. de Dorohoi), sur la rive droite du Pruth, se trouve une butte de forme oblongue, située à même l'un des méandres nordiques du Pruth, et qui nous a été signalée comme établissement préhistorique par le Prof. I. Andrieșescu (fig. 1). Mais, malheureusement, nous devons dire que ce superbe monticule, qui, par sa position et sa forme caractéristique, se présente comme une station préhistorique typique et qui aura certainement abrité aussi une colonie préhistorique, n'a pas répondu à nos attentes.

Il est probable que précisément la position stratégique de ce monticule ait fait qu'il ait été habité également dans des temps plus récents; de sorte que, maintenant, il est complètement saccagé: deux grandes fosses, l'une au Sud et l'autre au Nord, dues aux chercheurs de trésors, venus du village et d'ailleurs, ou bien à ceux qui cherchaient de la terre glaise, ont éparpillé tout ce qui sera demeuré du matériel préhistorique.

Sur cette butte d'environ 40 m sur 14 m, nous avons creusé en premier lieu la partie centrale, c'est à dire la seule portion qui semblait intacte entre les deux fosses. Cette fouille — 1 — a une surface trapézoïdale, avec le grand côté, de 12 m, tourné vers l'Est et le petit, tourné vers l'Ouest, de 9 m (fig. 2*a*). Outre cela, nous avons encore creusé des tranchées, là où le terrain le permettait: dans la partie SE de la butte, la tranchée no. 2 (de 2 m sur 6 m) et dans la partie NE une tranchée, no. 3, parallèle au bord du monticule, large seulement de 0,75 m (parce que la fosse ne permettait pas une plus grande extension) et longue de 11,90 m. Cette tranchée se prolonge par un angle, dans la largeur de la butte, vers le Nord, sur une distance de 3 m, et mesure donc au total 14,90 m de long. Une tranchée analogue, no. 4, a été creusée dans la partie méridionale de la butte, sur la bordure orientale de la fosse qui s'y trouve, de 11 m de long et de 0,75 m de large.

On a donc fouillé à peu près un quart de la surface totale de la butte, qui est d'environ 560 m^2.

Mais les résultats n'ont été aucunement satisfaisants. Le sol se présente ameubli et remué et on ne peut le fouiller que jusqu'à une profondeur de 50 cm, parce que l'on rencontre de grandes

[1]) Hortensia Dumitrescu, *La céramique de la station préhistorique de Horodiștea*, dans le volume *In memoria lui Vasile Pârvan*, București, 1934, p. 112 — 120.

www.cimec.ro

pierres de dallage et, dans la partie Ouest, des fragments de bois carbonisés, des charbons et de la cendre, etc., provenant évidemment, selon toutes les apparences, d'une époque plus récente et non pas des temps préhistoriques. Le matériel archéologique se réduit à quelques éclats de silex, bien peu nombreux et non caractéristiques. Il est donc clair que sur l'emplacement d'un établissement préhistorique superficiel s'est installé ultérieurement un autre site — médiéval? — et plutôt une fortification, dont il n'est plus resté que des traces de charpente carbonisée, sans céramique ou autres objets permettant des conclusions.

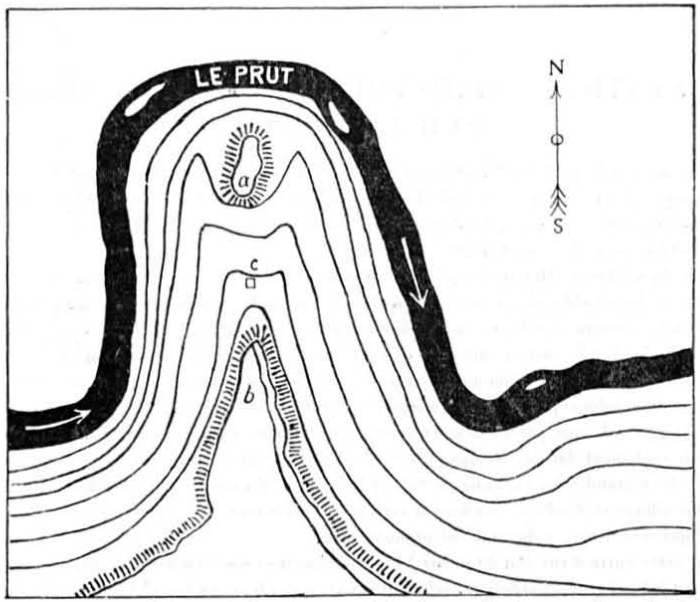

Fig. 1. — *a* = la butte de Horodiștea, sur le Pruth; *c* = l'ancien poste des gardes-frontière; *b* = la station préhistorique de Horodiștea.

En raison de ces résultats à peu près nuls du point de vue archéologique, nous avons commencé d'explorer la rive élevée du Pruth, au Sud de la butte, de l'autre côté des ruines d'un ancien poste de gardes-frontière (fig. 1*c*), où l'on trouvait sur la berge escarpée différents tessons préhistoriques. Quoique l'ancien plateau ait beaucoup souffert de l'érosion — de l'ancien promontoire il ne reste qu'une simple langue de terre en forme de pointe — et que la partie où se trouvaient les tessons fut en pente assez inclinée, néanmoins les résultats se sont montrés ici plus fructueux. A cause des conditions mentionnées ci-dessus, nous n'avons effectué qu'une série de tranchées-sondages (nos. I—VII) et non des fouilles plus poussées. Les dimensions de ces dernières ressortent parfaitement du plan (fig. 2*b*), de sorte que nous n'y insistons plus.

La profondeur à laquelle nous nous sommes arrêté dans ces tranchées, a été d'un mètre. A cette profondeur commence une terre jaune, vierge et sans restes archéologiques, de sorte que la couche archéologique n'est pas très épaisse.

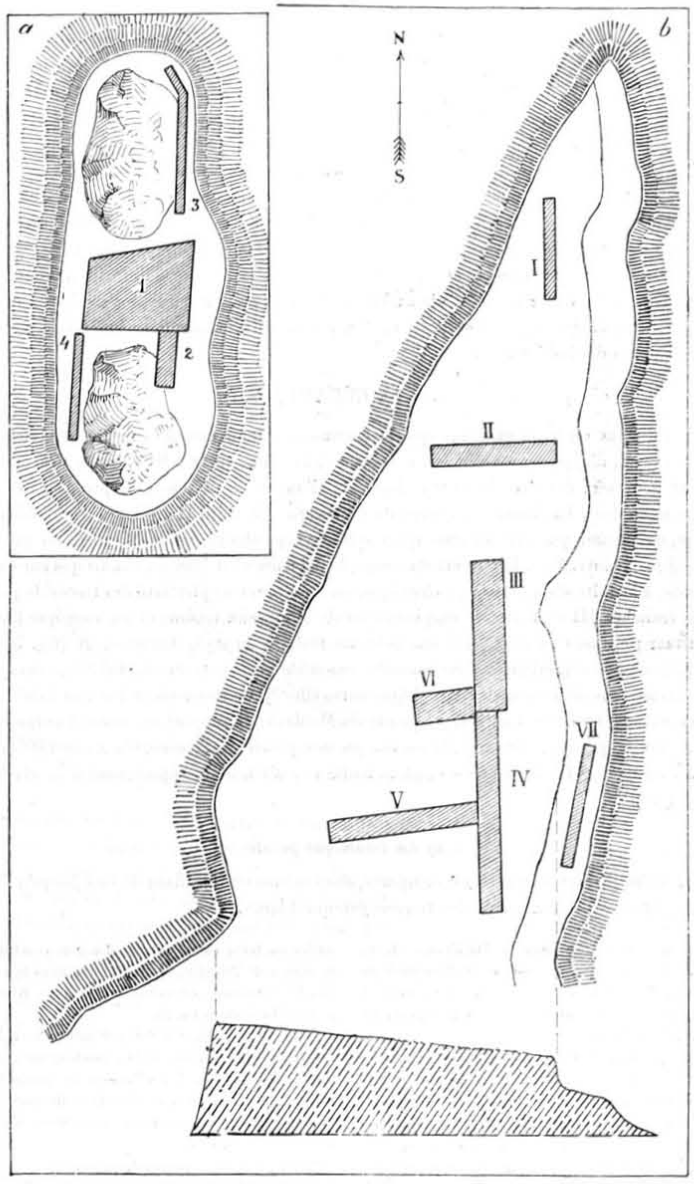

Fig. 2. — *a* = la butte de Horodiștea; *b* = la station de Horodiștea. Echelle: 1/500.

Dacia, IX—X (1941—1944).

www.cimec.ro

Dans cette couche de civilisation on a trouvé dès le début bien de tessons, des pierres grandes et petites, du bousillage avec les traces des verges (fig. 17/23), d'une épaisseur de 2 cm, et des os d'un crâne [1]). Pareillement, d'assez nombreux silex, surtout dans les tranchées I et IV. Mais on ne peut pas parler d'une différence entre les objets découverts dans le haut ou dans le bas de la couche de civilisation.

L'inventaire du matériel découvert est complété par des outils en os, des haches en pierre, de nombreuses fusaïoles et quelques fragments de figurines anthropomorphes. En outre, dans la fouille IV, à une profondeur de 45 cm, a été trouvée une petite hache en cuivre, du type trapézoïdal-plat.

D'un autre côté, étant donné les dimensions réduites de nos sondages, nous n'avons pu faire aucune observation relativement aux dimensions et à la forme des habitations. Tout au plus peut-on dire que les dalles trouvées en certains endroits à une profondeur d'environ 1 m auront servi en fait de pavage naturel [2]) et que les morceaux massifs de bousillage brûlé faisaient partie des parois polies des habitations.

I. — LA CÉRAMIQUE

Dès le début on a pu observer que la céramique découverte ici est de deux sortes. La première espèce, d'apparence ordinaire, noir cendré, avec une surface lisse, porte des ornements incisés et ponctués, des encoches sur le bord, et d'autres réalisés par l'impression des cordes (céramique cordée). La deuxième espèce de céramique est faite d'une pâte fine, bien cuite au rouge, qui, autant par sa technique que par les formes identifiées, appartient au groupe de la céramique peinte. Mais, la plupart du temps, la peinture s'est effacée, tandis que sur quelques fragments, à la suite d'un nettoyage chimique, on a pu observer plus tard des traces de peinture. Dans la tranchée III on a trouvé en particulier de nombreux tessons et un vase que l'on a pu reconstituer presque en entier, avec une peinture linéaire du style Cucuteni *B* (fig. 5/1). Ces deux catégories de céramique ont été trouvées ensemble — dans toutes les fouilles, sans que l'on puisse préciser une différence stratigraphique entre elles [3]). Contrairement à ce qui a été constaté dans les stations typiques à céramique peinte de Moldavie, le rapport quantitatif entre les deux sortes de céramique est ici inverse: la céramique non peinte prédomine. On a constaté la même situation aussi dans les demeures — « plotschadki » — d'Ukraine, appartenant à la civilisation de Tripolje [4]).

a) *La céramique peinte*

1. La pâte de cette catégorie est compacte, dure et bien cuite, allant du rosé jusqu'à l'orange et le rouge-brique; il y a même des tessons presque blancs.

[1]) Une découverte similaire à Dărăbani; cf. C. Ambrojevici, *L'époque néolithique de la Bessarabie du Nord-Ouest*, dans *Dacia*, III—IV, p. 35 et suiv. A Dărăbani a été trouvé un occipital et à Lipcani un crâne dolichocéphale.

[2]) Ainsi que nous l'avons constaté dans l'établissement de Ruginoasa: cf. notre article *La station préhistorique de Ruginoasa*, dans *Dacia*, III—IV, p. 61. Ces dalles de pierre font partie de la conformation du sol du plateau moldave, de sorte qu'on en a rencontré aussi à Cucuteni. C'est pourquoi, dans ces établissements, on n'a pas dû construire des planchers dallés en terre cuite, comme il a été constaté dans la région de Tripolje: cf. T. Passek, dans le vol. *Tripiliskaia Kultura (La culture tripolienne)*, Kiew, 1940, p. 89 (l'habitation no. 2).

[3]) La même chose a été constatée aussi dans les fouilles de Bessarabie; cf. C. Ambrojevici, *art. cit.*, *Dacia*, III—IV, p. 25: « Partout les produits de la céramique peinte sont accompagnés de tessons bruns et noirs à la surface lisse sans ornements ou à ornements incisés », etc.

[4]) *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 37.

2. Les formes des vases, quoique déduites de fragments (fig. 3), sont caractéristiques de la céramique peinte de la phase Cucuteni *B*.

a) Quelques fragments de gobelets (dont la peinture s'est effacée), à savoir avec le profil plus anguleux et un petit rebord incliné vers l'intérieur (fig. 3/6), appartenant, selon H. Schmidt [1]), à une variante plus évoluée.

b) Quelques fragments de bols (« Napf »), plus ovales (fig. 3/8), trouvent leur pendant à Cucuteni [2]), ainsi que deux fragments de tasse (fig. 3/7), ayant également leur pendant dans cette station [3]).

c) Des fragments d'écuelles: parmi ceux-ci deux moitiés (fig. 3/3 et 10), très typiques, dont

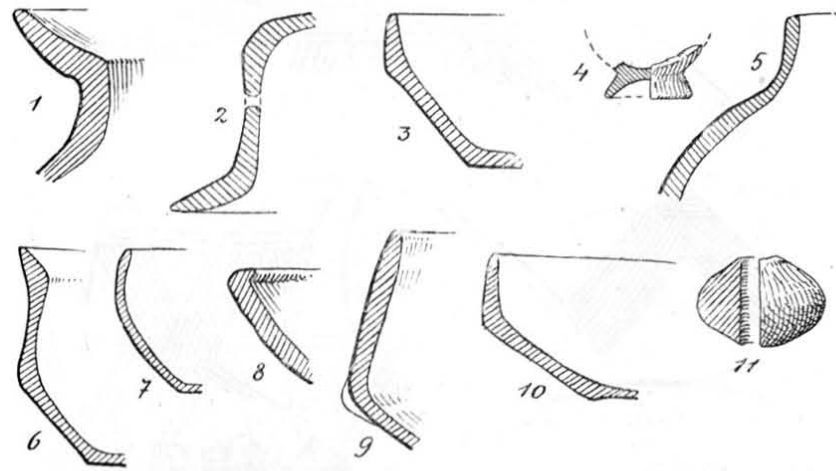

Fig. 3. (1/2 gr. nat.).

l'une conserve des traces de peinture. Parmi les fragments de dimensions plus grandes, nous en remarquons un à large rebord un peu incliné vers l'intérieur. A l'angle fait par le rebord, on voit une proéminence non perforée (fig. 3/9). De nombreuses écuelles de ce type ont été trouvées dans la station de Traian, département de Neamț [4]).

d) Des fragments de vases d'une pâte rouge, grossière, à rebord évasé d'une façon prononcée (fig. 3/1), qui auront appartenu, d'après la classification de H. Schmidt [5]), à une forme du type cruche (« Krug »). Quelques autres fragments du même genre prouvent que c'est une forme assez commune.

e) La forme à col étroit et à épaule accentuée — « Schultergefässe » — est elle aussi représentée par un exemplaire (fig. 3/5), qui porte des traces de peinture sur l'épaule [6]).

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, Berlin et Leipzig, 1932, « Formentafel » B/1c.

[2]) *Ibidem*, p. 26, fig. 6a.

[3]) *Ibidem*, p. 27, fig. 7a et c.

[4]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, dans le présent volume, p. 11 et suiv.

[5]) *Op. cit.*, p. 28, fig. 9a.

[6]) La même forme, à Petreni, E. von Stern, *Die prämykenische Station*, etc., dans *Trudy*, XIII/1, pl. X/1 et 8, ainsi que dans d'autres stations de l'Ukraine.

www.cimec.ro

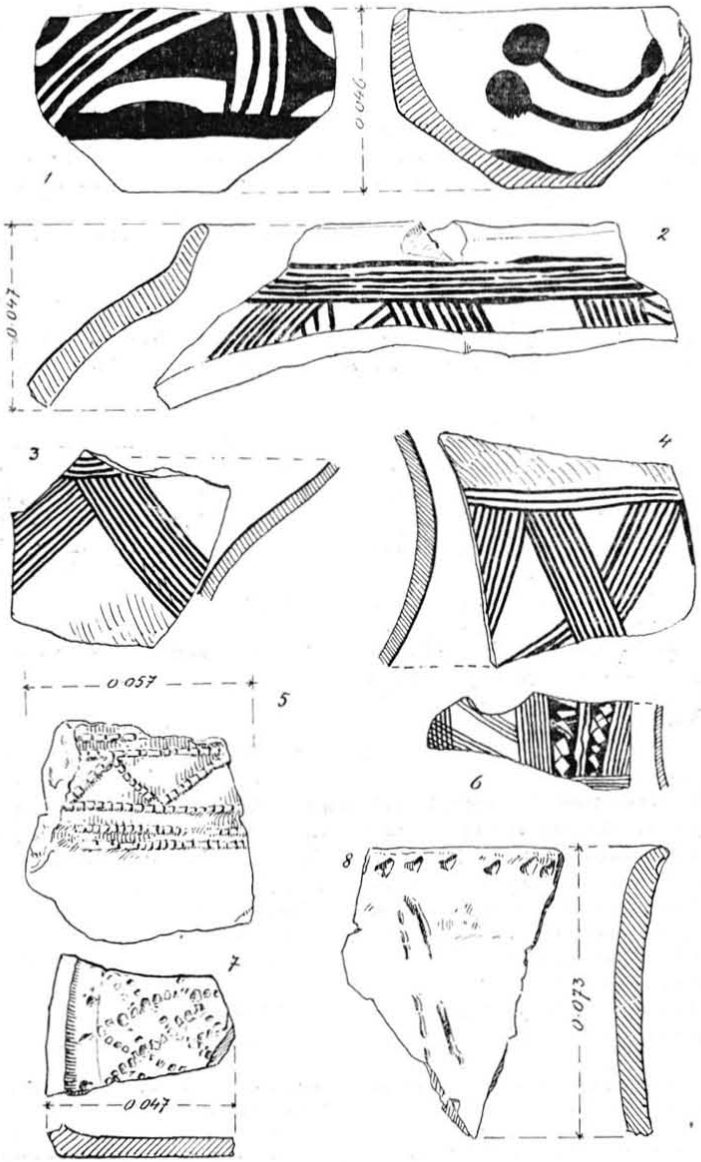

Fig. 4

f) Un vase *ventru* (le fond et le col ne se sont pas conservés) a des dimensions assez grandes: hauteur, 22,5 cm; ouverture de l'encolure, 16 cm, du fond, 13 cm (fig. 6). Parois assez épaisses: 9 mm. Nous ignorons s'il aura eu des anses. Cette forme globulaire semble, dans une certaine mesure, étrangère au milieu de la céramique peinte locale et pourraît être mise éventuellement

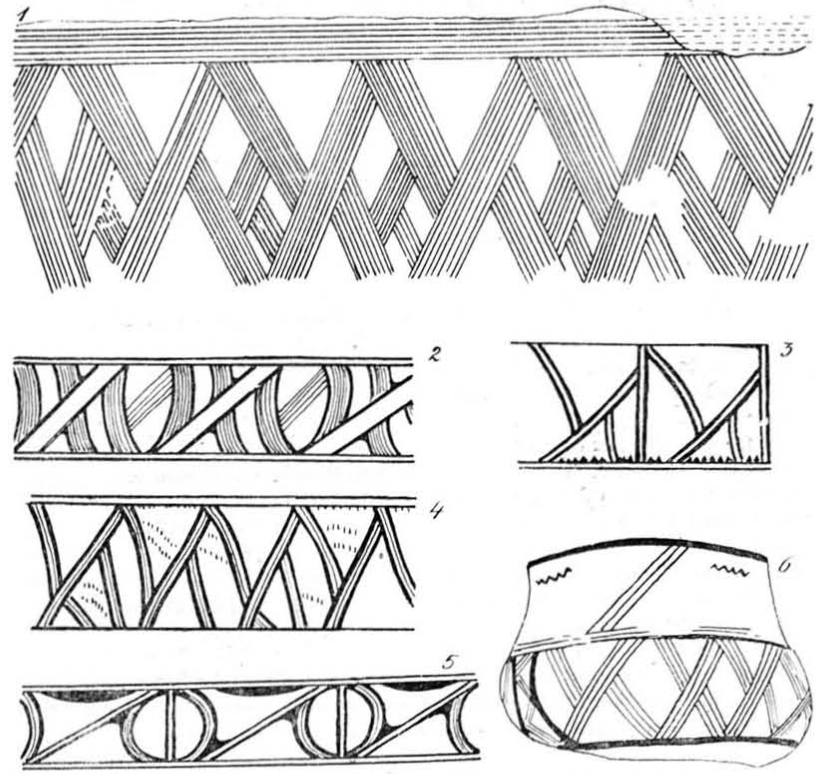

Fig. 5. — No. 1, Horodiștea; no. 2, Petreni; no. 3, Kacenowka (Ukraine); no. 4, Tiraspol; no. 5, Dărăbani; no. 6, Koszylowce.

en relation avec des exemplaires céramiques d'Oussatovo, près de la Mer Noire [1]). En fait, nous croyons qu'elle dérive des grands vases à épaules arrondies, presque globulaires [2]), dont la partie inférieure est très basse, ainsi que le montre un exemplaire de Koszylowce, en Galicie [3]), dont la forme, intermédiaire, tend vers la forme globulaire [4]).

[1]) T. Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1—7.

[2]) Comme à Șipeniț, cf. O. Kandyba, *Schipenitz, Kunst und Geräte eines neolitischen Dorfes*, Wien, 1937, p. 135, fig. 23. Cela aussi est typique pour d'autres localités: Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. X/9; Koszylowce, Ch. Hadaczek, *La colonie industrielle de Koszylowce, Album des Fouilles*, Lemberg, 1914, pl. XV/128—129.

[3]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XV/124; mais aussi à Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. XIII/5.

[4]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVII/146—147 (avec des anses).

www.cimec.ro

g) L'amphore non peinte (fig. 7), de pâte rouge bien cuite, n'est pas une apparition rare dans le milieu de la céramique peinte, car, dans de nombreuses stations, on trouve de pareils vases dépourvus de peinture. Quant à sa forme générale, elle appartient au type caractéristique décrit ci-dessus, mais elle s'en différencie par son col cylindrique, qui, dans la forme originale, était court et évasé, ainsi que par l'existence des anses [1]). La position de ces anses verticales, au-dessus de la ligne du plus grand diamètre, ainsi que la forme cylindrique et élevée du col, correspond à ce que l'on peut observer sur les « amphores ventrues » de Koszylowce [2]); toutefois la forme des anses, plus allongées et sans angles sur notre exemplaire, ainsi que la sveltesse du vase en général, le différencient de ce second type de Galicie. Notre exemplaire, reconstitué de plusieurs fragments, est asymétrique aux épaules (dimensions: hauteur, 33,5 cm; diamètre maximum, 29,8 cm; base, 9,3 cm; ouverture, 12,5 cm). En dehors des rapprochements mentionnés, la forme de ce vase nous conduit aux amphores de type « nordique », dût ce rapprochement n'être qu'un hasard. A vrai dire, le col cylindrique est une caractéristique bien connue pour le type d'amphore globulaire. Soit que l'origine de cette forme doive être recherchée dans le Nord, soit dans la Russie Méridionale [3]), des formes dégénérées de ce type se trouvent, on le sait, jusqu'en Wolhynie, en Podolie et même en Bucovine. Le vase de Horodiștea, par son corps allongé, ovoïdal, montre une évolution plus longue et, donc, une époque plus tardive. Les vases de forme semblable, également non peints, d'Ariușd, sont considérés par Schroller [4]) comme étrangers à ce milieu; il les rapproche des amphores de la céramique cordée de Bohême. Et, en effet, les analogies les plus proches de notre vase se trouvent également dans l'aire de la céramique cordée de Bohême [5]).

h) Les couvercles sont de deux genres: en forme de cloche avec un bouton (fig. 9/5 et 8), type connu aussi à Cucuteni [6]) et considéré par H. Schmidt comme un élément caractéristique de la phase de transition vers le style *B*, ainsi qu'en forme de « casque suédois » (fig. 3/2), très fréquents dans la station, appartenant à la phase de transition, de Traian [7]) et dans la couche *B* de Cucuteni [8]). L'exemplaire de ce type, qui provient de Horodiștea, a des anses et un petit trou rond, là où serait la place de la proéminence. On n'observe plus que de maigres traces de peinture.

i) D'un vase-miniature il n'est resté qu'un petit pied (fig. 3/4); de tels vases sont assez communs dans l'aire de la céramique peinte moldave.

3. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la peinture de la plupart des fragments de Horodiștea s'est effacée. Néanmoins, les quelques vestiges qui se sont conservés sont concluants pour ranger la céramique peinte de l'endroit, dans les groupes déjà connus.

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 28, affirme que l'anse tubulaire est étrangère à l'aire de la céramique peinte. Cependant, par la suite, il cite deux fragments de vases de forme *B9*, peints en noir, donc plus récents, qui ont des anses fixées sur le col du vase.

[2]) Ch. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVII/147.

[3]) Dans le Kouban; cf. V. Gordon Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 142. Mais aussi à Koszylowce, c'est-à-dire dans le même milieu; cf. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVIII/157, une forme d'amphore globulaire.

[4]) H. Schroller, *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, p. 56, pl. 36/4; cf. aussi l'amphore de Deva (pl. 26/2), qui est également une « Mischform », bien que l'ornementation appartienne au cercle de la céramique « Witenberg » et de la céramique à lentilles (« Linsen »).

[5]) A. Stocký, *La Bohême préhistorique*, I, pl. LXV/1—2, et surtout pl. LXV/7, pour la place des anses et pour l'asymétrie du profil, quoique le col ne soit pas assez long; voir aussi, pl. LXVII/4, pl. LXX/5 et 8 (d'une tombe de Sraskov), pl. LXXI/16, pl. LXXVI/6 et 16, pl. LXXVIII/4 et 9, pl. LXXIX/1, etc.

[6]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. B/13 et pl. 2/6; cf. aussi notre article, *La céramique préhistorique de Horodiștea*, *loc. cit.*, p. 115.

[7]) Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*

[8]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 29, fig. 10.

Sur la face extérieure de l'un des fragments d'écuelle (fig. 4/1 et 2), on voit de vagues traces de peinture monochrome, brune, sur fond orange clair, verni au préalable. La décoration est peinte sur le rebord du vase et passe au-dessous; elle consiste en traits colorés: deux plus épais, à côté de deux autres plus minces, disposés obliquement en tangentes et alternant avec des triangles, et des moitiés d'ovales mis aussi bien sur le rebord du vase que sur la bande épaisse tracée sous la ligne du col. Ce motif est interrompu par un groupe de deux ou trois lignes verticales et parallèles; après ces lignes, le motif se répète. Les deux triangles sont appuyés aux lignes extérieures de ce groupe. A l'intérieur du vase, sur le rebord, on peut voir un motif formé de deux lignes courbes, également de couleur brune, terminées chacune par une pastille ronde. Vers le fond du vase, on distingue encore une tache colorée, de forme ovale. Tous les éléments de cette décoration (triangles, moitiés d'ovales, tangentes, groupe de lignes verticales) sont étroitement liés à la forme de l'écuelle dans la céramique peinte de style *B*, de Petreni [1]), Cucuteni [2]), Calu [3]), Drăgușeni [4]), où on rencontre aussi la bande épaisse sous la ligne du rebord. Le motif de l'intérieur peut être une simplification des motifs analogues du même genre de vases de Cucuteni [5]) et de Petreni [6]). Toutefois, l'ornementation de notre exemplaire est négligée, tant en ce qui concerne la technique de la peinture qu'en ce qui regarde la disposition du motif. Ensuite, on observe la tendance des lignes courbes à disparaître (les triangles ont chacun un angle droit), les raies verticales n'étant plus encadrées dans un espace circulaire; elles sont plus grosses, s'arrogeant en même temps le rôle de séparer le motif, comme dans le système de facture tardive des métopes. Toutes ces considérations nous autorisent, croyons-nous, à considérer l'ornement en question de Horodiștea comme un échantillon dégénéré et, par conséquent, tardif.

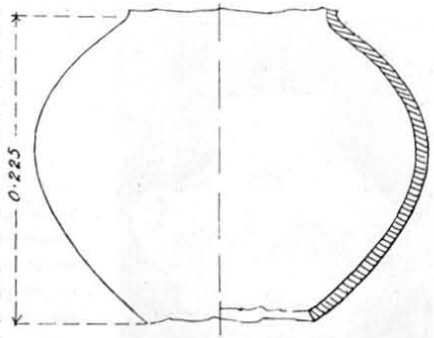

Fig. 6

Sur une écuelle largement évasée, comme une assiette, avec un petit rebord oblique tourné vers l'intérieur (fig. 3/8), faite de la même pâte que l'exemplaire précédent, on voit, sur la face extérieure, des traces d'un ornement peint, formé de deux groupes de fines raies parallèles, disposées obliquement sur la surface du vase et dans deux sens opposés, et formant deux champs de raies parallèles à direction inverse. Sur d'autres fragments (fig. 8/8 et 15), on peut voir la même disposition de fines raies parallèles. Cet ornement positif est d'ailleurs connu aussi de Koszylowce [7]) et de Șipeniț [8]).

[1]) *Trudy*, XIII/1, pl. XII/5. Même ornement, développé, chez T. Passek, *La céramique tripolienne*, Kiew, 1935, pl. XXIV/5.

[2]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 20/1a et 1b, du groupe *ε*.

[3]) R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/1—4.

[4]) Vladimir Dumitrescu, *Une nouvelle station à céramique peinte de style Cucuteni B*, dans *Dacia*, III—IV, p. 134, fig. 18, mais aussi p. 124, fig. 8, à lignes obliques placées dans un espace ovale, ayant des points aux extrémités des bandes; d'autres fois, fig. 17, p. 134, de nombreuses lignes verticales, sans qu'elles soient encadrées dans un espace rond.

[5]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 18/8.

[6]) Passek, *op. cit.*, pl. VII/2 et pl. XXXII/2 (Podolie).

[7]) C. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIII/106, sur un vase bi-tronconique; pl. XIX/163.

[8]) O. Kandyba, *op. cit.*, p. 65, fig. 56, sur une amphore; voir aussi p. 23.

www.cimec.ro

Sur un fragment d'un vase à petit col vertical (du type fig. 4/2), on peut observer un dessin toujours composé de fines raies, comme dans le cas précédent. Sous le col du vase se trouve un groupe de six raies parallèles, tracées en brun sur un fond verni et rosé. Au-dessous de cette bande partent en bas, obliquement, des groupes de huit raies (fig. 4/2). Les espaces quadrilatéraux qui en résultent sont alternativement remplis par deux groupes obliques opposés, la zone ornementale étant ainsi partagée en métopes. Le vase étant brisé, on ne peut préciser de quelle façon le dessin aura été continué dans le bas. Les bandes auront probablement été entre-croisées, comme nous pouvons le déduire du motif d'un autre fragment (fig. 8/1).

Fig. 7. (1/6 gr. nat.).

Cette ornementation géométrique monochrome n'a pas un répertoire très riche de motifs linéaires: raies brisées, zigzags, bandes entre-croisées en X, champs de raies obliques (tout cela étant disposé en zones sur l'épaule des vases). Les quelques fragments décrits ci-dessus constituent le passage à une autre série de fragments, provenant de vases de formes et dimensions différentes. Le vase ventru décrit précédemment (fig. 5/1 et fig. 6) rentre dans ce groupe. Leur pâte est très fine et bien cuite, de sorte que la cassure apparaît blanche. Le fond n'est plus ni rouge ni orange, mais crême, avec des reflets verdâtres [1]) et les bandes linéaires sont de couleur brun-violet.

On peut distinguer sur un fragment de ce groupe à peu près le même motif (fig. 4/4 et fig. 8/1), avec cette différence que les deux bandes qui s'entre-croisent en X partent elles aussi de dessous la bande de raies horizontales. Il faut mentionner qu'à l'intersection des deux bandes les raies de l'une des bandes sont généralement interrompues (fig. 8/3, 4, 7, 13 et 19); ce n'est que rarement qu'elles s'entrecoupent [2]) comme un réseau (fig. 4/6). Dans un autre cas (fig. 8/5) il semble être question d'un motif distinct, de forme quadrilatérale, ayant une position centrale.

Sur l'épaule d'un vase (fig. 4/3 et fig. 8/4), le motif paraît s'être développé en zigzag, ainsi qu'il résulterait de la comparaison avec deux fragments de même forme, découverts l'un à Drăgușeni [3]), l'autre à Koszylowce [4]).

Ces bandes linéaires ne sont à peu près jamais courbes [5]), mais au contraire disposées à angles aigus et obtus. De ce procédé d'entre-croisement en angles des bandes linéaires, il résulte des espaces de fond, ayant une forme triangulaire, rhomboïdale ou parallélogrammatique, laissés a plupart du temps sans ornementation (fig. 8/1, 3, 4, 13, 14 et 19).

[1]) Comme à Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. IX/5, pl. IX/4 et 17, pl. VII/10) et à Koszylowce (Haraczek, *op. cit.*), ce fond caractéristique apparaît sur de très nombreux vases.

[2]) Comme à Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 16/3 et 6; pl. 18/7), à Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. I/2 et 12), ainsi qu'à Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XVI/135), où se rencontrent les deux procédés sur un même vase; voir ensuite à Șipeniț (Kandyba, *op. cit.*, p. 22, p. 107 et fig. 281).

[3]) *Dacia*, III—IV, pl. 127, fig. 12/1.

[4]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XI/81.

[5]) Pourtant le groupe de lignes de Horodiștea (fig. 43) semble accuser une légère courbure.

Le cas n'est pas le même pour la bande ornementale qui se déroule sur l'épaule du vase ventru (fig. 5/1 et fig. 6): les bandes linéaires minces et parallèles, qui composent le dit motif en zigzag, se brisent devant le groupe des raies à position « tangentielle ». Les espaces quadrilatéraux, qui en résultent, sont dès lors comblés avec des groupes inégaux de raies parallèles, disposées capricieusement, comme une lettre T posée obliquement. Pour cette raison, elle a la forme d'un méandre dégénéré ou d'entrelacs [1]). Dans la partie inférieure l'ornement étant interrompu, on ne peut préciser de quelle manière il aura été continué. A cause de la négligence de l'exécution, le nombre des traits qui forment les bandes n'est pas toujours le même; dans la partie supérieure les bandes se superposent, mais d'autres fois non; les espaces quadrilatéraux sont tantôt plus grands, tantôt plus réduits, sans qu'on observe une alternance symétrique. Il est possible que la zone ornementale ait été considérée comme terminée, bien qu'elle apparaisse comme quelque chose d'inachevé; cela aussi serait un symptôme de la dégénérescence du goût artistique et de la technique.

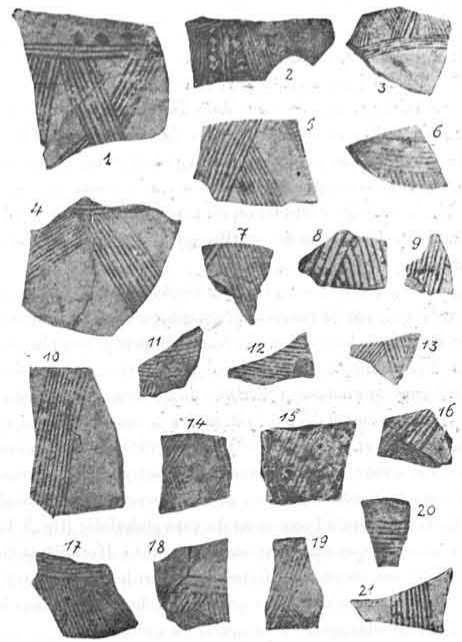

Fig. 8.

Sur un autre fragment (fig. 4/6 et fig. 8/2) l'ornement est composé de deux zones décoratives, ayant deux motifs différents. L'ornement vertical est réservé du fond, contrairement aux raies qui forment le motif voisin, positif. Dans les deux bandes de couleur brune, on a ménagé du fond de couleur claire, de petits rhombes et triangles très négligemment exécutés. Dans l'espace entre les deux bandes il y a une ligne de séparation, verticale, tracée elle aussi d'une main peu sûre. Le rôle de ces bandes de couleur, disposées verticalement, est d'interrompre la zone horizontale.

Ce motif ornemental qui a pour rôle de partager la frise décorative en plusieurs champs, est connu lui aussi d'autres stations: à Koszylowce, sur la partie la plus bombée d'une amphore [2]), on voit deux bandes de couleur brune qui partagent le fond blanc du vase en trois champs. Toujours à Koszylowce, sur un autre vase, on rencontre un système d'ornementation exactement inverse: les champs sont peints en brun et le motif des bandes est laissé du fond blanc, apparaissant comme une double fenestration avec une ligne de séparation brune,

[1]) A Calu (R. Vulpe, *op. cit.*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/6), l'impression de tressage est plus nette, les lignes parallèles s'interrompant ingénieusement en petits groupes et donnant l'image de bandes qui s'entrelacent.

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XV/127.

www.cimec.ro

au milieu [1]). Sur deux autres amphores de la même station [2]), ces espaces doubles en blanc sont remplis verticalement par des bandes linéaires en zigzags, tandis que sur le fond blanc sont restés des espaces triangulaires. Enfin, sur un vase de petite taille, ventru, il y a un ornement semblable qui va jusqu'en bas.

On peut dire que dans le motif du vase de Horodiștea se sont fondus les deux procédés: au premier procédé ont été empruntées les deux bandes de couleur brune et au second la manière négative de réserver l'ornement du fond blanc. En fait, ce motif s'est développé par le dédoublement de la bande qui partageait la zone ornementale en deux champs, sur les vases bi-tronconiques de Cucuteni [3]), de Koszylowce [4]) et d'autres stations.

Toutes les constatations faites à propos de la céramique peinte de Horodiștea plaident pour la situer tardivement dans le temps: en premier lieu la pâte, qui est parfois de la meilleure qualité, en second lieu les formes, dérivées à leur tour de certaines formes tardives de la céramique peinte; enfin, la peinture monochrome de couleur brune à reflets violets, sur fond crème-verdâtre — dont les ornements sont placés sur certaines parties du vase, et rangés, selon le principe tectonique, en zones horizontales et plus rarement d'après le principe vertical, ainsi que les motifs décoratifs, qui ont complètement perdu leur forme de spirales et de méandres.

Nous avons rencontré les ressemblances les plus concluantes dans la céramique de Koszylowce, qui, par sa position géographique, est relativement près de notre station; puis à Șipeniț, en Bucovine, bien qu'ici la céramique peinte soit plus riche et plus complexe, ainsi qu'à Petreni, en Bessarabie, à Cucuteni et dans d'autres stations de Moldavie. Il faut essayer, d'autre part, de faire une analyse stylistique de l'ornementation peinte de Horodiștea, pour voir par quelles phases intermédiaires on est arrivé à ces motifs qui semblent si étrangers à l'ornementation en spirales et en méandres [5]), caractéristique de la céramique moldo-ukrainienne. Il aura certainement existé aussi à Horodiștea d'autres motifs décoratifs, qui ne se sont pas conservés, car il nous faut admettre que, depuis l'ornement, dégénéré, qui se voit sur le bord d'une écuelle (fig. 4/1), jusqu'à l'ornement du vase globulaire (fig. 5/1 et fig. 6), il y a une évolution complète. Du moment que nous n'avons pas trouvé à Horodiștea tous les maillons de la chaîne, nous chercherons ces chaînons intermédiaires sur les exemplaires découverts dans d'autres stations. Cette évolution peut s'expliquer par un développement dans le domaine de la céramique peinte, sans influences étrangères à ce cercle de culture.

Plusieurs spécialistes [6]) ont soutenu la théorie de la dégénérescence et de la décomposition de la décoration en spirale, due à la satiété éprouvée devant la richesse du coloris et devant la variété et le dynamisme des motifs. A vrai dire, par rapport à l'incontestable exubérance des motifs spiraux rencontrés jusqu'à présent, nous avons à faire à une série de motifs schématisés, qui, par comparaison, apparaissent comme secs et simplifiés, de l'avis de Hoernes [7]).

[1]) *Ibidem*, pl. XV/128.

[2]) *Ibidem*, pl. XV/130 et 131.

[3]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 12/2, dans le coin de droite, et d'autres vases pareils au Musée National des Antiquités de Bucarest.

[4]) C. Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIII/101, 105—106.

[5]) A Cucuteni, le méandre passe de la phase *A* aux styles intermédiaires qui mènent à *B*, par une forme dérivée, rhomboïdale; il se rencontre aussi dans le groupe γ (H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 14/2 et pl. 15/7). Chez les exemplaires de Horodiștea il n'est pas question d'une dégénérescence des motifs en méandres, quoique, à première vue, on puisse avoir cette fausse impression passagère, mais au contraire— comme on va le voir plus bas — d'un autre motif, dont l'évolution sera analysée plus bas.

[6]) T. Passek, *op. cit.*, p. 144.

[7]) Hoernes-Menghin, *Urgeschichte d. bildenden Kunst in Europa*, 1925, p. 9 et suiv.

Il y a ici une évolution fatale vers la quiétude, de la vibration plastique à la froide abstraction. Naturellement, du point de vue purement artistique, cet appauvrissement de la matière du motif et du coloris peut être considéré aussi sous l'angle d'une dégénérescence. La schématisation des motifs dérivés de la spirale a été relevée par ceux qui ont étudié ce problème: H. Schmidt, aussi bien que O. Kandyba [1]), s'y sont référé. En effet, on sait que, dans la plupart des stations à céramique peinte, le motif de la spirale évolue vers le motif appelé « tangente au cercle ». Par exemple, sur un vase du type amphore, provenant de Petreni, l'ornement déployé [2]) montre qu'il a dépassé ce stade d'évolution (fig. 5/2). Les cercles s'y sont défaits en parenthèses, remplies de fines lignes. A l'intérieur de ces pseudo-cercles on voit une bande de fines lignes, placée en diagonale, parallèle à la tangente. Cette bande représente seulement l'une des deux bandes qui, dans le motif précédent, s'entrecoupaient en diagonale à l'intérieur des vrais cercles [3]). Le long de la tangente tombent transversalement deux bandes de fines raies, qui conservent encore de faibles courbes en sens contraire et dont les points de rencontre avec la tangente ne correspondent pas parfaitement. Ces bandes, comme l'indique leur courbure, ne sont que les restes de nombreuses volutes de la double spirale (fig. 5/2) [4]).

On retrouve ce motif simplifié, conservant à peine quelque chose de la courbure initiale (v. fig. 5/4), sur un vase de Tiraspol [5]). On a pu parvenir à ce motif par un procédé fréquent dans l'art décoratif, à savoir en prenant seulement quelques éléments, qui ont été développés selon le caprice de l'artiste. Dans le cas présent, on a pris la tangente et deux moitiés consécutives des dits cercles [6]), ou plutôt deux arcs [7]), tandis qu'on éliminait l'une des bandes intermédiaires et transversales (fig. 5/2). Il en est résulté de la sorte un motif d'apparence nouvelle, formé de bandes angulaires, où continuent de vivre, bien qu'altérés, les éléments originaires, ainsi qu'on le voit clairement de la manière dont commence le dessin, au bout de la bande ornementale (fig. 5/4).

Nous reconnaissons ici les éléments d'une composition de Horodiștea (fig. 5/1), car on retrouve le chevron fait de bandes linéaires qui s'appuient l'une à l'autre, ainsi que la façon dont la bande linéaire opposée s'interrompt, en se brisant devant l'ancienne « tangente » et donnant cet effet d'entrelacs rencontré aussi sur d'autres fragments peints de Horodiștea.

De même que dans le motif de Petreni (fig. 5/2), les espaces ovales des anciens cercles sont remplis par des diagonales; dans le motif de Horodiștea (fig. 5/1), dans les espaces quadrilatéraux qui en résultent [8]), sont tracées des bandes linéaires de même direction que les diagonales. Par contamination avec le motif voisin, et par désir d'amplifier le motif par répétition, on a ajouté ici aussi un groupe de lignes au-dessous de la diagonale, de sorte que ce motif finit par se terminer en T oblique, ce qui donne un faux air méandroïde au dessin tout entier.

[1]) *Op. cit.*, p. 62.

[2]) *Trudy*, XIII/1, pl. X/5 et T. Passek, *op. cit.*, pl. XXIV/1.

[3]) *Ibidem*, pl. XXII/4.

[4]) Comme à Petreni, *Trudy*, XIII/1, pl. I/12 b et pl. VII/1. Le motif de l'intérieur des cercles varie: cf. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 21/1, groupe ε; sur un vase de Bilcze-Zlote, on voit un animal disposé dans un pareil espace rond (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIX/162).

[5]) Cf. T. Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/5 (trouvailles fortuites).

[6]) A Cucuteni, H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 15/7, groupe 2, sur le col d'un vase, apparaît cet élément décoratif, mais réservé du fond, ayant le rôle de séparer les métopes.

[7]) A Koszylowce les deux moitiés de cercles se séparent, comme deux croissants, laissant dans l'espace intermédiaire de la place pour un motif en zigzag, à quatre membres (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VIII/54).

[8]) A Petreni (*Trudy*, XIII/1, pl. VI/4, métope à tangentes); à Cucuteni (Schmidt, *op. cit.*, pl. 21/2).

www.cimec.ro

Parallèlement à cela, nous constatons un développement analogue, mais encore plus schématique, dans un motif provenant de Kacenowka (fig. 5/3), en Ukraine [1]). Cet ornement de Kacenowka dérive du motif de la tangente au cercles, traversés par des lignes verticales, que l'on voit sur un fragment de Dărăbani (fig. 5/5), en Bessarabie [2]); on peut observer ici aussi que l'on prend les moitiés arquées des deux cercles consécutifs le long de la tangente et, en attenuant sensiblement leur courbure, on les délimite, en forme de métopes, par les lignes verticales des cercles. C'est donc le même motif que ci-dessus qui constitue l'élément principal aussi bien dans la composition de Horodiştea; cependant, un élément nouveau apparaît ici: la séparation en métopes par des barres verticales [3]).

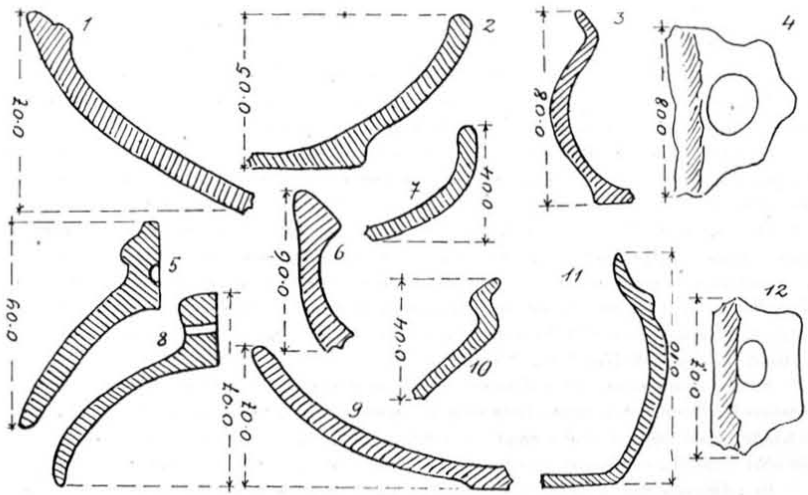

Fig. 9.

Lorsque les bandes linéaires en chevrons se rencontrent aussi à la partie inférieure, il en résulte un motif fermé, de forme rhomboïdale, ainsi qu'on le voit sur un vase du Musée d'Odessa [4]) et sur un autre (fig. 5/6) de Koszylowce [5]). A la façon dont commence le dessin de la bande ornementale — dans les deux cas une tangente et une barre transversale brisée — on reconnaît l'origine de ces « rhombes », car l'artiste n'a pas eu l'intention de réaliser ce « motif », mais l'a obtenu par hasard. A Horodiştea aussi, dans le motif analysé ci-dessus (fig. 5/1), là où les bandes se touchent à la partie inférieure, on a l'image d'un dessin en losanges. Aussi bien dans cet exemple-là que dans les autres fragments cités, on observe, à Horodiştea et à Koszylowce, une certaine négligence dans la manière de peindre le motif. Parfois les lignes des bandes linéaires se superposent à leur extrémité supérieure; d'autres fois elles sont espacées. De même,

[1]) Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/3.

[2]) *Ibidem*, pl. XXVII/1—2.

[3]) Sur un ornement du rebord d'une écuelle (fig. 4/1), les lignes verticales, qui se trouvaient autrefois à l'intérieur d'un cercle, sont chargées du rôle de partager le dessin en métopes.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. XXVII/7.

[5]) Hadaczek, *op.* cit., pl. X/79.

comme nous l'avons déjà relevé, les espaces entre les bandes ne sont pas égaux, mais ils varient au caprice de l'artiste.

Le motif en X, enfermé à Horodiştea dans un espace rectangulaire, peut s'expliquer par analogie avec le motif des bandes en croix ou en diagonale qui remplissent les espaces ronds de Petreni [1]) et d'ailleurs. A Horodiştea les lignes des bandes ne s'entrecoupent pas, mais s'interrompent, comme dans un clayonnage, selon la manière exposée plus haut. A l'entrecroisement des raies des deux bandes en croix, il se forme nécessairement, au milieu, un réseau. Le nombre des raies s'accroissant dans les deux sens, on arrive au motif du type « réseau », enfermé dans un cadre plus étendu, soit rond, comme à Petreni, soit rectangulaire, comme cela se voit également à Petreni [2]) et à Horodiştea. Ce motif en réseau, mais sans aucune sorte de cadre, se trouve, sur de grandes surfaces, sur des vases provenant de Koszylowce [3]), puis, plus près de la Mer Noire, aux environs de Tiraspol [4]), où d'ailleurs on a aussi relevé d'autres analogies avec la céramique de Koszylowce (voir plus haut, p. 137 et 138).

D'autre part, ainsi que nous l'avons déjà rappelé, O. Kandyba explique cette ornementation linéaire du milieu évolué de Şipeniţ, également par la dégénérescence du motif « tangente au cercle » et « Ellipsentangenteband », évoluant vers le système des métopes. L'auteur montre l'évolution complète du système pour diverses amphores, où l'on voit les métopes remplies de tangentes [5]), jusqu'aux simples lignes par groupes verticaux [6]), et ensuite la dégénérescence de ce motif, dans des espaces entiers de lignes obliques [7]), où l'on ne reconnaît plus rien du motif original. D'ailleurs ce motif a été rencontré aussi à Horodiştea (fig. 8/8 et 15) et à Koszylowce [8]); il rappelle la disposition des lignes incisées du groupe de la céramique à lentilles (« Linsenkeramik ») de Transylvanie et de la Petite Valachie.

Il est évident que cette ornementation linéaire, par bandes disposées en angles, dont nous nous sommes occupé dans cette tentative d'analyse stylistique, constitue le dernier terme d'expression d'une évolution. Il est donc naturel de la considérer, dans le temps aussi, comme représentant une phase tardive (la dernière) de la céramique peinte. T. Passek situe l'ornementation monochrome des exemplaires de Dărăbani et de Tiraspol, que nous avons cités plus haut, dans les dernières phases de son système. A Şipeniţ, comme nous avons vu, les vases à ornements linéaires constituent le dernier échelon d'une longue évolution et, au sujet de Koszylowce, on sait que sa céramique représente une phase tardive du style *B*. Ces considérations sont implicitement valables aussi pour la céramique de Horodiştea. D'autre part, le fait que dans la station de Horodiştea prédomine la céramique de type *C*, trouvée toutefois à côté de la

[1]) *Trudy*, XIII/1, pl. I/12b; pl. X/7 et pl. XII/2. Cf. aussi à Calu, *Dacia*, VII—VIII, p. 38, fig. 24/3 et à Dărăbani, *Dacia*, III—IV, p. 131, fig. 15/4 et p. 134, fig. 1.

[2]) *Trudy*, XIII/1, pl. VII/12 et pl. XI/1. A Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VIII/58), sur le rebord intérieur d'une écuelle, une variante de cet ornement: des lignes rouges sur fond blanc, dans un cercle, venant de différents sens, comme dans un clayonnage, sans s'entrecouper, font penser au fragment de Horodiştea (fig. 8/5) et à d'autres de Koszylowce (pl. X/68 et pl. XIX/163).

[3]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIX/122 et pl. XIII/177—118.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. XVIII/7, un vase de forme analogue à celui qui est orné de motifs en réseau provenant de Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XIV/122), mais décoré d'un ornement pareil à ceux reproduits par Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1—7. On peut donc parler d'un interchange entre les formes et les différents motifs décoratifs. Pour l'ornement en « réseau » dans de grandes métopes, cf. Passek, *op. cit.*, pl. XVIII²/1-7, sur des vases globulaires de Belozerka et de Slobodka-Romanovka.

[5]) Kandyba, *op. cit.*, p. 63, fig. 53—54, p. 100, fig. 174, p. 101, fig. 178, p. 103, fig. 197 et p. 105, fig. 218—219. A Petreni aussi: *Trudy*, XIII/1, pl. VI/4.

[6]) Kandiba, *op. cit.*, p. 65, fig. 55, de Şipeniţ.

[7]) *Ibidem*, fig. 56.

[8]) Hadaczek, *op. cit.*, p. XIII/106,107.

www.cimec.ro

céramique peinte, constitue un argument de plus pour l'époque tardive où s'est développée cette phase de la céramique peinte moldo-ukrainienne, représentée aussi par les exemplaires de Horodiştea.

Le rapport quantitatif de ces deux espèces céramiques, à l'opposé de ce qui a été constaté généralement dans les autres stations à céramique peinte de Moldavie, est le même que dans la région de Tripolje, où, de 1934 à 1938, une commission de spécialistes a entrepris des fouilles systématiques sur une grande échelle, pendant lesquelles on a trouvé très peu de céramique peinte en comparaison de l'autre espèce [1]). En général, la céramique des habitations de cette région (« Plotschadki »), que l'on peut considérer comme appartenant au groupe C, a un air de parenté très accentué avec la céramique de Horodiştea.

b) *La céramique du type dit C*

1. Par rapport à la céramique peinte, ce groupe céramique représente une catégorie d'aspect plus primitif, la pâte étant d'une qualité inférieure. Elle est grossière, parfois grumeleuse et mal cuite. Sa section est de couleur noire ou cendrée et plus rarement les deux faces sont cuites au rouge. Toutefois la pâte n'est pas friable, mais dure. On ne peut observer ni sable, ni petits cailloux, ni trous provenant de la combustion d'autres impuretés, ainsi que H. Schmidt l'a remarqué à Cucuteni [2]).

L'épaisseur des parois est proportionnée à la taille des vases. Leur couleur va depuis le cendré incertain jusqu'au cendré clair et au noir. Les fragments de cette dernière catégorie présentent une surface polie plus soignée, étant décorés de l'ornement cordé [3]). Mais il existe aussi une série de fragments décorés de stries incisées (fig. 10/4), faites d'une pâte plus fine et de couleur cendrée à reflets fauves [4]).

2. Malheureusement, il est très difficile à reconstituer les formes, car nous n'avons découvert que des tessons de diverses dimensions, la majorité privés de base, mais aucun vase entier, de sorte que les formes des vases doivent être déduites seulement en vertu des profils et des analogies. Mais il est certain que les formes largement ouvertes ont prédominé, depuis le bol et la coupe jusqu'à l'écuelle et même au bassin. Il est plus malaisé de déduire les autres formes.

Nous observons quelques profils de bords et de cols de vases de différentes grandeurs, de forme concave, avec une courbure plus ou moins accentuée (fig. 10/3, 6, 14 et 15). Le rebord est droit, bombé ou légèrement évasé et parfois encoché (fig. 10 et fig. 13). La ligne du col passe presque insensiblement dans la ligne de l'épaule fortement bombée (fig. 10/14 et 16). Plus bas il est probable que les parois ont été ramenées vers la base étroite. Ces fragments n'ont pas conservé d'anses; néanmoins, comme quelques-unes nous l'indiquent (fig. 15/12, 13 et 14), elles auront été du type des proéminences à forme de nez, percées horizontalement.

L'ornementation de ces fragments est d'un intérêt réel, car elle nous donne le droit de supposer, par analogie avec les tasses, les verres, les gobelets et les vases à quatre pieds-

[1]) *Tripiliskaia Kultura*, I, Kiew, 1940.

[2]) *Cucuteni*, p. 42. D'ailleurs, à Ruginoasa on a trouvé quelques fragments semblables à ceux de Horodiştea: cf. *Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20.

[3]) De même dans les fouilles de M. Ambrojevici, en Bessarabie du Nord: cf. *Dacia*, III—IV, p. 25. A une profondeur de 34—41 cm, il a trouvé « des tessons bien cuits, sans ornements, noirs ou bruns, et à ornements en forme de lacet ».

[4]) De même à Darabani: cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 25: entre 86—92 cm « tessons incomplètement cuits, à ornements incisés ».

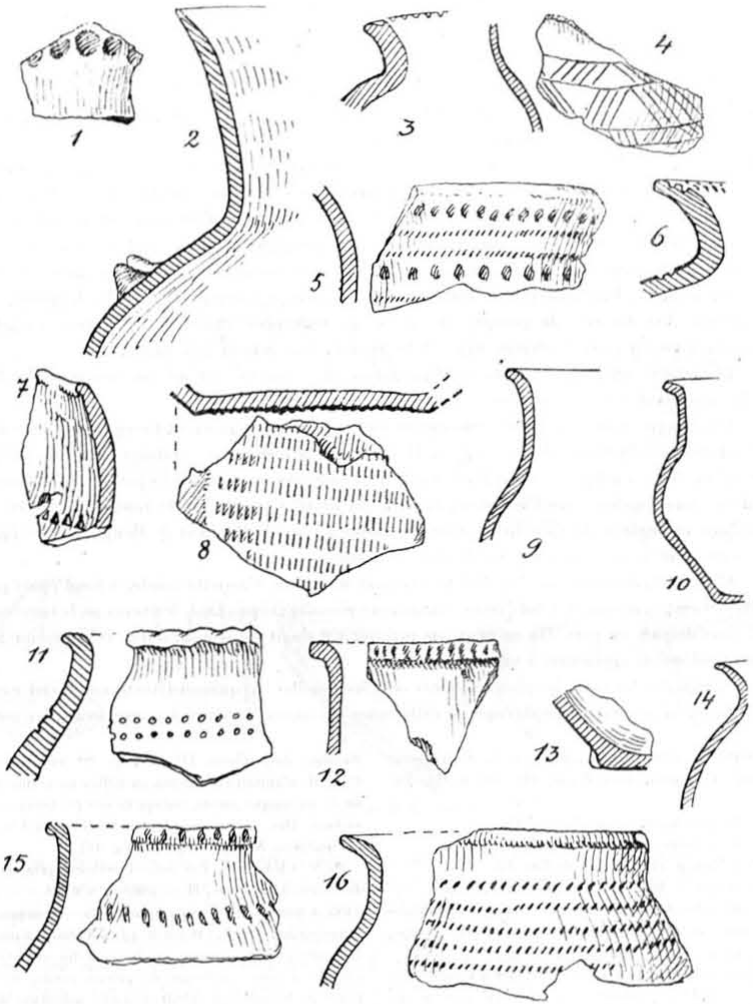

Fig. 10. (1/2 de la gr. nat.).

www.cimec.ro

proéminences de la céramique de type *C*, provenant de Cucuteni [1]), Koszylowce [2]) etc., que les fragments de Horodiştea auront eu aussi les mêmes formes.

Les profils d'une pâte moins fine, dont le col épouse une forme concave (fig. 10/3 et 6), auront peut-être appartenu à des formes d'amphores, bien qu'on ne voie pas les anses, comme sur un fragment analogue de Tripolje [3]), ou de pots ventrus, à profil en forme d'S, au cas où il n'y aura pas eu d'anses [4]). Un profil de vase (fig. 10/14) se relie également à cette forme, quoique ses parois soient plus minces et la gouttière du col plus arrondie. Un autre (fig. 10/11) a aussi ses pendants en Ukraine, à Gorodsk [5]).

Petit à petit le col se différencie du corps, comme partie tectonique bien définie; on arrive ainsi à une forme plus évoluée (fig. 10/16), peut-être semblable à celle du vase de dimensions réduites et à épaule plus prononcée (fig. 10/10). Un fragment d'un long col, cylindrique, à ouverture bombée et encochée (fig. 10/12), qui aura appartenu à une forme de cruche (« Krug »), rappelle un fragment similaire de Cucuteni [6]). Un autre exemplaire provient également d'une cruche, à long col cylindrique, à ouverture peu évasée et amincie (fig. 10/2). L'épaule, très accentuée, est décorée de groupes de deux proéminences chacun [7]). D'autres variantes de cette forme à col cylindrique (fig. 13/1), avaient leur rebord très évasé.

D'une pâte un peu différente et d'une forme plus curieuse est un col concave (fig. 10/5 et 7), rappelant les cols-entonnoirs de l'âge du bronze [8]).

Deux petits vases, qui, par leurs dimensions réduites, ne s'écartent presque pas des vases-miniatures, ont la forme de petits pots. Ils font penser aux vases similaires de Bonţeşti [9]) et de Boian *B* [10]), quoique le rebord ne soit pas cylindrique mais se relève parfois en dehors et d'autres fois s'incline vers l'intérieur; la ligne du profil s'arque vers le fond (fig. 9/3 et 11). Un autre exemplaire de Horodiştea, tout semblable à ceux de Boian et de Bonţeşti, à été égaré, de sorte que nous n'en pouvons donner le dessin.

C'est ici également que l'on doit mentionner une sorte d'assiette ronde, à fond épais (diamètre, 9 cm; épaisseur, 1,5 cm), troué comme une passoire; cependant, les trous ne le traversent pas tous de part en part. On ne peut pas préciser s'il s'agit réellement d'une passoire ou bien d'un fond qu'on appliquait à un autre vase [11]).

Néanmoins les vases les plus fréquents sont les écuelles [12]), qui constituent une forme caractéristique, en général hémisphérique, à différentes variantes: les unes à panse ovale, les autres

[1]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 23/4—5. A Drăguşeni aussi: cf. Ciurea, dans *Dacia*, III—IV, p. 55, fig. 5/3—4.

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/35—42.

[3]) *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 253, fig. 35.

[4]) *Ibidem*, p. 417, fig. 187, de Gorodsk.

[5]) *Ibidem*, p. 409—410, fig. 131 et 136.

[6]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 24/4. Autre exemplaire à Rugineşti, également en Moldavie, cf. Ec. Vulpe, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 108, fig. 3/6.

[7]) Le vase fragmentaire de Gorodsk-Ukraine offre une ressemblance plus vague avec un vase moins évolué (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 339, fig. 73).

[8]) A Rugineşti (*Dacia*, VII-VIII, p. 107, fig. 2/4) et en Transylvanie (Prox, *Schneckenbergkultur*, pl. IX/7—8; voir aussi p. 22, fig. 5).

[9]) Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Bonţeşti*, dans *Dacia*, III—IV, p. 99 et suiv., fig. 8/14; ils n'appartiennent pas au milieu proprement dit de la céramique peinte, puisqu'ils ont été trouvés à la surface. Des vases semblables à Gorodsk-Ukraine (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 361, fig. 47).

[10]) V. Christescu, *Les stations préhistoriques du lac de Boian*, dans *Dacia*, II, p. 288, pl. XXX/6.

[11]) A propos de la préparation de la céramique, cf. l'observation de N. Kordich (*Tripiliskaia Kultura*, I, p. 300): « nous voyons que le fond des vases était préparé à part, en forme de galette ronde, sur les bords de laquelle on collait la partie inférieure de la paroi des potteries »; cf. aussi p. 297, fig. 22—24.

[12]) A Dărăbani on a trouvé aussi de vases pareils; cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 26—27, appartenant au groupe de la céramique monochrome.

quelque peu coniques (fig. 9/7 et 10). Parfois le rebord est rectiligne, à parois épaisses (fig. 9/9) et fig. 12/13, ou minces (fig. 11/5 et fig. 12/3;) parfois ils s'étranglent vers le rebord (fig. 12/1) et d'autres fois le rebord s'élargit et s'échancre (fig. 11/11 et fig. 12/7, 12 et 15). Cette échancrure commence à devenir très nette sous le col, et le rebord s'élargit graduellement vers l'intérieur du vase, en ligne oblique: cette caractéristique de ce type de vase se rencontre dans la majorité des exemplaires (fig. 11/1, 3 et 9; fig. 12/4, 6, 7, 8 et 11), ainsi qu'ailleurs [1]). Une

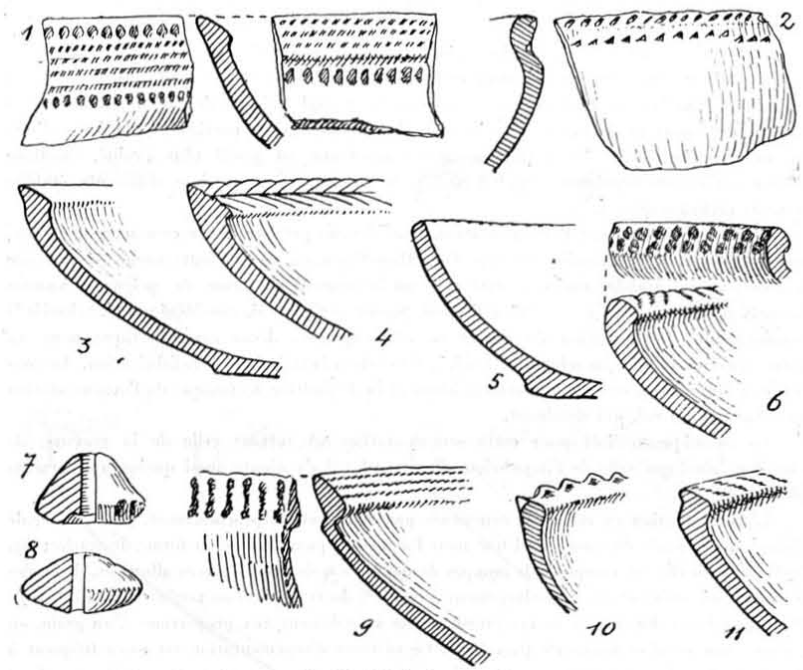

Fig. 11. (1/2 de la gr. nat.).

autre variante a, à la place de cette échancrure, une courbure convexe, le rebord étant toujours oblique, mais avec le bord bombé (fig. 9/2; fig. 11/6 et fig. 12/2, 5, 9 et 10). Un exemplaire, appartenant aussi à cette variante, a le bord supérieur ondulé à cause de l'ornement (fig. 9/1 et fig. 11/4). Quand l'échancrure interne, située sous le rebord, et l'échancrure externe sont accentuées, on arrive à des vases à profil encore plus sinueux et ayant un début de col (fig. 9/10 et fig. 11/2). A la base, les parois de ces vases-là s'épaississent un peu [2]) ou point (fig. 9/2 et 9; fig. 13/3 et 5; fig. 12/3 et 15). Sur un exemplaire (fig. 10/13) on peut voir une petite proéminence latérale, et sur un autre (fig. 12/1) un petit cercle tout autour. Aucun

[1]) A Dărăbani, aussi, *ibidem*, p. 37, fig. 6/2.

[2]) A ce point de vue ils se différencient des fonds massifs de Gorodsk; cf. *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 357, fig. 29—39.

www.cimec.ro

des fragments qui appartiennent à cette forme ne possède d'anses: probablement, ces vases-là n'en avaient pas.

La forme de plat ayant le rebord horizontal recourbé vers l'intérieur se rencontre fréquemment dans les différentes aires de civilisation, tout en présentant, naturellement, diverses variantes et particularités [1]).

Pour les autres formes de vases décrits plus haut, les anses sont très peu variées. En dehors des simples proéminences percées, dont il à été fait mention, et de celles qui ressemblent à une corne percée à la base (fig. 15/12—14), comme à Koszylowce [2]), on peut en observer d'autres, plus évoluées, proportionnées aux dimensions des vases. Les vraies anses sont toujours fixées verticalement; elles sont généralement cylindriques, les plus grandes étant aplaties comme un ruban. Dans la plupart des cas le recourbement en angle à la partie supérieure est caractéristique [3]); pour que la main puisse la saisir plus aisément, cette partie a reçu la forme d'une proéminence (fig. 15/15—19) [4]). Quelques autres anses ont un profil plus évolué, en ligne sinueuse et à coins angulaires (fig. 9/4 et 12), forme assez connue dans différents établissements préhistoriques [5]).

3. En ce qui concerne l'ornementation, nous devons préciser dès le commencement que, parmi les vases de la céramique de type *C* de Horodiștea, on ne rencontre aucun exemplaire à décor sur des grandes surfaces, strié avec un instrument en forme de peigne (« Kammkeramik »), ainsi qu'on l'a constaté à Petreni, Șipeniț et Cucuteni, considéré par H. Schmidt [6]) comme résulté de l'intention de rendre en céramique un décor caractéristique pour un autre matériel, tandis que selon T. Passek [7]) il est dû à la technique de la fabrication. Au contraire, à Horodiștea, ce sont les surfaces libres et la disposition tectonique de l'ornementation du rebord et du col, qui dominent.

La technique utilisée pour cette ornementation est surtout celle de la gravure, de l'incision, ainsi que celle de l'impression d'une corde; il s'y ajoute aussi quelques ornements plastiques.

L'ornementation en relief est constituée par deux petites proéminences, placées à égale distance de l'épaule du vase (ainsi que nous l'avons vu pour le vase en forme de cruche; fig. 10/2), ou bien elle est composée de groupes de deux ou trois proéminences allongées, disposées sur le rebord extérieur des vases largement ouverts [8]) du type plats ou terrines (fig. 15/7 et 9). D'autres fois les dimensions de ces proéminences se réduisent aux proportions d'un grain, en échange leur nombre augmente (fig. 15/8). Ce système d'ornementation est assez fréquent à Ruginoasa [9]). Plus rarement, ces proéminences rondes apparaissent isolées, colées au fond de petits vases (fig. 10/13).

[1]) Dans le milieu de la céramique « Glockenbecher » de Bohême (cf. Stocky, *op. cit.*, pl. CXIII/2, 5, 10 et 13; pl. CXVII/17 et pl. CX/7), et dans la céramique ancienne d'Aunjetitz (cf. Schranil, *Urgeschichte Böhmens u. Mährens*, pl. XX/12 et 25); ensuite, pendant l'âge du bronze, à Ruginești, en Moldavie (*Dacia*, VII—VIII, p. 107, fig. 2/9 et p. 108, fig. 3/2 et 3), ainsi qu'à Băești-Aldeni en Valachie (*Dacia*, V—VI, p. 145, fig. 11/4, 5, 6, 9 et 10). On en rencontre aussi sur le Danube: Boian *B* (*Dacia*, II, pl. XXIX, fig. 1—3).

[2]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/37.

[3]) A Gorodsk, *Tripiliskaia Kultura*, I, p. 413, fig. 156.

[4]) Des exemplaires pareils, à Cucuteni, à Gorodsk, (*Tripiliskaia Kultura*, p. 447, fig. 62, avec deux protubérances), etc.

[5]) Par ex. à Dărăbani: cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 38, fig. 7/2, (nommés par l'auteur « quadrilatéraux », p. 27).

[6]) *Cucuteni*, p. 107.

[7]) *Op. cit.*, p. 42.

[8]) Comme à Gorodsk; cf. *Tripiliskaia Kultura*, I, P. 174, fig. 27—28.

[9]) *Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/4—7.

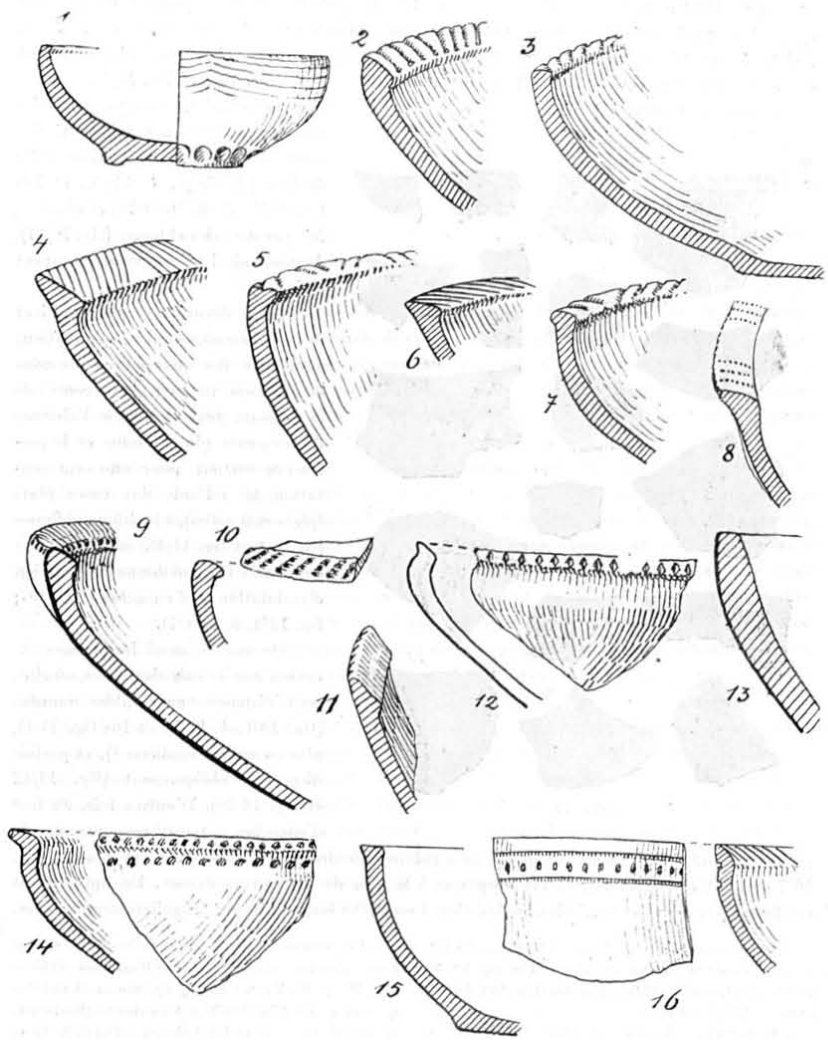

Fig. 12. (1/2 de la gr. nat.).

www.cimec.ro

Sur le rebord des vases, on rencontre un ornement en bourrelet alvéolaire, réalisé par l'échancrure du rebord bombé (fig. 15/4) [1]. D'autres fois il y a de petits angles pointus, qui ne sont autre chose que les encoches intermédiaires, qui résultent également de l'échancrure des alvéoles, mais qui sont très rapprochées (fig. 11/10 et fig. 15/5 et 6). On voit beaucoup plus rarement des alvéoles rondes ornant la partie inférieure de petits vases (fig. 10/1 et fig. 12/1).

Comme à Cucuteni [2] et dans plusieurs autres stations semblables, presque tous les rebords des vases à parois verticales sont encochés par de petites raies droites (fig. 10/3, 6, 11, 12 et 15; fig. 13/1—4, 8, 10 et 16) et d'autres fois par des raies obliques (fig. 10/11), donnant ainsi à l'ouverture un aspect ondulé [3]).

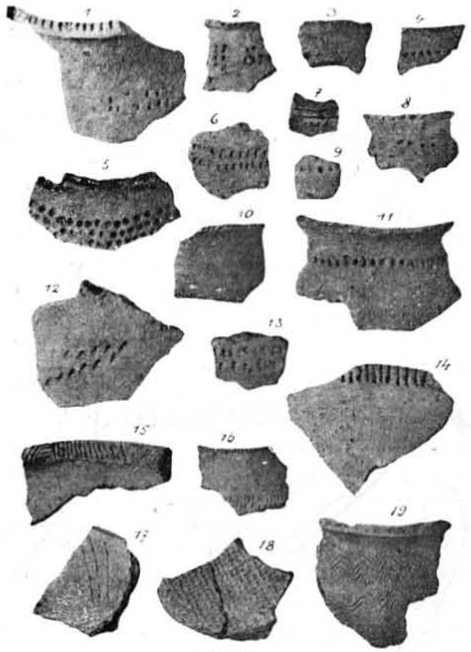

Fig. 13.

Cette décoration, qui provient de la « Kammkeramik », se maintient aussi sur des exemplaires que nous considérons un peu plus récents; de la sorte on peut expliquer l'absence d'ornements plus étendus et la préférence surtout pour une ornementation des rebords des vases plats (plats et écuelles), à incisions obliques (fig. 9/1 et fig. 11/4), ou à ornement cordé très fin, qui donne l'impression d'ondulation ou d'encoches (fig. 11/6; fig. 12/2, 3, 5 et 7).

On trouve aussi les mêmes encoches sur les cols des vases, où elles sont disposées en doubles rangées (fig. 13/1, 4, 8, 11 et 16; fig. 15/1), plus ou moins régulières [4]), et parfois disposées obliquement (fig. 13/12 et fig. 14/20). D'autres fois, au lieu d'encoches, nous rencontrons de petites entailles de forme ovale [5]), triangulaire ou irrégulière, pas très profondes (fig. 10/7 et 15; fig. 11/2 et fig. 13/11), disposées à la base de l'ouverture évasée. Un autre motif est formé par des raies verticales, mais celles-ci sont plus longues et plus régulièrement tracées,

[1]) De même à Dărăbani (*Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/6), à Şipeniţ (Kandyba, *op. cit.*, p. 150, fig. 33, 35 et 37) et à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 365, fig. 59 et 61, p. 371, fig. 84).

[2]) H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 23 et 24.

[3]) Des exemplaires pareils, à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 373, fig. 88), mais aussi pendant l'âge du bronze, à Rugineşti, Moldavie (*Dacia*, VII—VIII, p. 115, fig. 11/1).

[4]) Cet ornement se rencontre assez fréquemment dans d'autres stations aussi: Ruginoasa (*Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/1, 2 et 6), Şipeniţ (Kandyba, *op. cit.*, p. 150, fig. 137/40), Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. VI/35, 39 et 42), Gorodsk (*Tripil. Kultura*, p. 373 et suiv., fig. 83, 114, 136, 151, 154 et 167).

[5]) Comme à Gorodsk: cf. *Tripil. Kultura*, I, p. 291, fig. 6; p. 297, fig. 16 et 19; p. 369, fig. 77 et 79.

à la façon de la « Schnittechnik » [1]), par exemple sur la face externe d'un vase plat à ouverture oblique tournée vers l'intérieur (fig. 13/14). L'ornement formé de petits points creusés sur de doubles rangées se rencontre lui aussi (fig. 12/14), parfois, sur la partie externe des vases dont le rebord oblique regarde vers le dedans. Dans d'autres cas, les échancrures rondes sont plus grandes et plus profondes que les points et parfaitement rondes, de sorte qu'il est certain qu'elles ont été imprimées, dans la pâte encore molle, au moyen d'une matrice spéciale, formée de petits tubes placés sur plusieurs rangs (fig. 13/5) [2]).

De l'emploi d'un objet adéquat, pourvu de deux ou trois pointes aiguës, il est résulté l'ornement de la fig. 13/13; il est fréquent et apparaît aussi sur la partie extérieure des rebords obliques. Nous ne pouvons nous empêcher de constater la ressemblance technique qui existe entre ce motif et celui qui orne des vases de la civilisation Fatianovo [3]).

L'ornementation des vases du type écuelle est disposée sur le rebord oblique. On rencontre surtout l'ornement cordé, soit en rangées horizontales (fig. 11/9 et fig. 14/16), parallèles au bord du vase, soit en raies obliques (fig. 11/11) [4]), ou encore en groupes obliques disposés en sens inverse, laissant entre eux des espaces triangulaires (fig. 12/2, 3, 5 et 7; fig. 13/15). Dans d'autres cas, les groupes sont formés seulement de deux lignes obliques cordées, disposées dans le sens opposé, si bien qu'il en résulte un jeu de lignes plus varié (fig. 12/5), imitant les chevrons. Quelques fois, quand la base de l'espace triangulaire ainsi résulté est placée vers le bord externe, cette portion est ornée d'échancrures également obtenues au moyen de l'instrument à double pointe que nous avons mentionné.

En dehors de la technique cordée, on observe encore celle de fines incisions, mais les motifs restent disposés de la même façon (fig. 12/9 et 11). A la place de fines raies incisées, on rencontre des groupes de lignes ponctuées, disposées verticalement sur le rebord oblique (fig. 12/8). Sur un autre fragment de rebord — côté extérieur — on observe un ornement formé de petites raies obliques, qui, à première vue, donnent l'illusion de l'ornement cordé [5]), à savoir de ce modèle en « Wickelschnur » (corde tressée). Du point de vue technique toutefois, il est probable que cet ornement (fig. 11/6) a été exécuté également avec un instrument de bois à pointe double, mais disposé obliquement et à deux reprises de suite; éventuellement on aura employé un instrument à quatre dents. Notre dessin (fig. 11/6) ne donne pas une image absolument juste du motif.

Sur des rebords d'écuelles (fig. 11/4 et fig. 14/14), il y a également des lignes incisées disposées sur deux rangées obliques et convergentes par rapport à une ligne médiane horizontale, comme celles des aiguilles des sapins [6]), mais s'arrondissant comme une torsade, car l'effet recherché est celui d'un rebord ondulée. Dans cette catégorie de vases, l'ornement passe aussi au dehors, sur la partie opposée à l'ouverture; ce sont d'abord de simples points et de petits trous ou des échancrures triangulaires (fig. 12/12, 14 et 16; fig. 14/17 et 21) disposés sur une ou deux rangées. Sur la partie interne d'un rebord oblique, l'on voit un ornement ressemblant à celui qui a été décrit précédemment (fig. 12/10), réalisé cette fois par la technique

[1]) *Ibidem*, p. 410, fig. 143.

[2]) *Ibidem*, p. 410—411, fig. 140, 145 et 147. En Moldavie aussi: Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 22/3), Ruginoasa (*Dacia*, III—IV, p. 75, fig. 20/8 et 9), Rădăşeni (*Dacia*, III—IV, p. 48, fig. 2/5).

[3]) A. M. Tallgren, *Collection Zaoussailov au Musée Historique de Finlande à Helsingfors*, I, 1916, p. 11, fig. *e* (de Galitsch, localité sur la Volga).

[4]) Exemplaires identiques à Gorodsk, *Tripil. Kultura*, I, p. 362, fig. 53 et p. 369, fig. 72 a.

[5]) Comme à Dărăbani, *Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/2 et 5; mais aussi fig. 6/8.

[6]) Voir un ex. semblable à Gorodsk, *Tripil. Kultura*, I, p. 400, fig. 80.

www.cimec.ro

véritable de la corde tressée (« Wickelschnur »). Ici non plus, notre dessin ne rend pas parfaitement le motif (fig. 11/9, côté extérieur).

Ensuite, le motif s'organise sous forme de bande ornementale (fig. 11/1 et fig. 14/10—13, 15 et 19). Des rangées horizontales exécutées à l'aide d'une corde alternent avec des alvéoles de forme allongée, à bord irrégulier; considérées de plus près, celles-ci semblent avoir été travaillées également avec un instrument à double pointe, mais aussi bien la facture du motif que l'instrument d'exécution lui-même apparaissent grossiers et émoussés. De semblables alvéoles se trouvent aussi sur la face nterne, à la base d'un rebord oblique, ornées de raies horizontales finement travaillées suivant la technique de la corde tressée. Sur la face extérieure du même fragment (fig. 11/1) on observe une bande ornementale semblable, mais encadrée dans la partie supérieure par une rangée d'alvéoles [1]). Sur l'épaule d'un fragment de vase à profil concave, on voit cinq rangées parallèles d'ornements cordés (fig. 10/16 et fig 14/15), tandis que sur l'épaule d'un autre fragment de vase similaire, il y a une rangée d'alvéoles; c'est ce que l'on retrouve aussi sur le rebord bombé d'un autre fragment (fig. 10/11). Des fragments céramiques décorés à peu près comme ceux de Horodiștea (fig. 10/12 et fig. 11/1) ont été découverts à Gorodsk [2]). Cette combinaison décorative de rangées en fin cordé et alvéoles (pour cette fois petites et rondes) revient sur un fragment céramique (fig. 12/14). Ce n'est que rarement que l'ornement disposé sur les rebords obliques, tournés vers l'intérieur, s'étend aussi au-dessous de cette portion (fig. 11/1) [3]); cependant, à l'intérieur d'un vase

Fig. 14.

[1]) Comme à Costești-Baia (*Dacia*, VII—VIII, p. 82, fig. 6/7, mais sans ligne médiane). De pareilles lignes obliques disposées en sens inverse, mais sans s'unir entre elles en angle, sont communes à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 369, fig. 73—76). On en trouve aussi dans le milieu de la céramique « nordique » de Bohême (Stocký, *op. cit.*, I, pl. CII/25) et dans la céramique cordée de la même région (*Ibidem*, pl. LXVIII/11)

[2]) *Op. cit.* p. 363 fig. 59, 57—68; un exemplaire semblable à Dărăbani (*Dacia*, III—IV, p. 37, fig. 6/5 et 10), mais aussi en Ukraine (Passek, *op. cit.*, pl. XIV/1).

[3]) *Tripil. Kultura*, I, p. 365, fig. 65—70, des rangées horizontales imprimées à l'aide d'une corde; le même ornement se rencontre aussi à Cucuteni (H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 23/2). Toutefois nous ne trouvons par à Horodiștea de rangées d'ornements cordés, qui s'entrecoupent, comme à Cucuteni (*ibidem*, pl. 24/4), ou bien disposées en angle, comme à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 375, fig. 96).

fragmentaire largement ouvert, on voit des rangées d'impressions verticales, cordées [1]), qui vont jusque vers le fond du vase (fig. 13/17). Les bases de quelques vases sont parfois ornés de petites échancrures (fig. 10/8 et fig. 13/18), qui donnent l'image d'un rayon de miel. A Petreni, on peut observer cela sur la céramique peinte [2]). Mais nous croyons qu'il ne peut pas être question d'une intention ornementale proprement dite, mais plutôt du rôle technique des cordes dans la fabrication des vases [3]).

Un fragment de col de vase dont le rebord est légèrement incliné vers l'extérieur, et qui a été travaillé dans une pâte grossière à reflets rougeâtres, présente aussi, à côté de l'ornement du rebord (alvéoles triangulaires profondes et exécutées sans soin), quelques incisions irrégulièrement tracées, par groupes de deux, sans continuité, et disposées tout du long (fig. 4/8). De pareilles striations irrégulières se voient aussi sur un petit vase à quatre pieds, provenant de Vladimirovca [4]); un autre tesson, d'une meilleure pâte orange, avec une croûte blanchâtre, presente un ornement dont la technique est différente. A première vue, on croirait que nous sommes en présence d'un ornement pseudo-cordé, mais curieusement exécuté (fig. 14/1). L'ornement est formé de petits bourrelets très fins, d'un léger relief et disposés en rangées paralléles, laissant entre elles un espace plus large; dans cet espace se déploie un fin bourrelet en zigzag. Ces petits bourrelets sont très finement encochés d'incisions verticales très régulières (fig. 4/5). La bande ornementale tout entière démontre une exécution très soignée. Hors de l'aire de la céramique peinte, on connaît des nervures entaillées pareilles à Căscioarele [5]), sur le Danube, disposées verticalement. A Cucuteni, H. Schmidt mentionne aussi les bourrelets encochés parmi les ornements plastiques. De même on en a trouvé

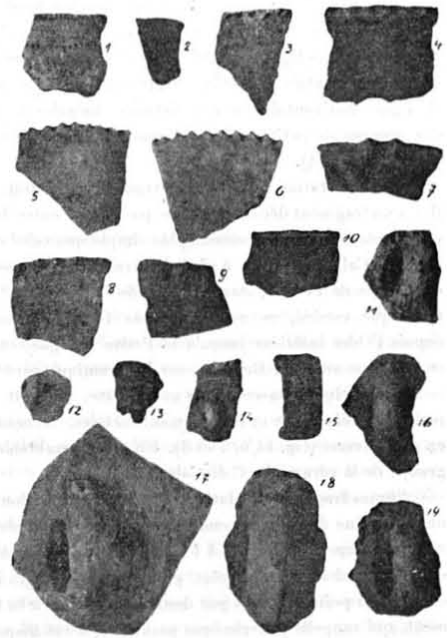

Fig. 15.

[1]) La même chose s'est vue à Dărăbani (cf. Ambrojevici, *art. cit.*, dans *Dacia*, III—IV, p. 27: « on ornait... aussi bien le côté intérieur du fond et l'intérieur des parois »). Mais cela se rencontre aussi ailleurs (cf. Stocký, *op. cit.*, pl. LXXVIII/5, l'ornement cordé disposé en doubles rangées sur la surface).

[2]) *Trudy*, XIII/1, p. VII/10.

[3]) On connaît des fonds à impressions d'entrelacs, à Turdaș en Transylvanie; cf. M. Roska, dans *Dolgozatok-Travaux*, VI, Cluj, 1915, p. 16, fig. 5/1, 2, 5 et 6.

[4]) Passek, *op. cit.*, pl. X/10; cf. aussi *Tripil. Kultura*, I, p. 210, fig. 64—65.

[5]) *Dacia*, II, p. 160, fig. 21/4. Mais aussi à Turdaș (cf. *Die Sammlung Zsofia Torma*, Cluj, 1943, p. 270, fig. 9) et ailleurs en Transylvanie (Prox, *op. cit.*, pl. X/9, « Stufe A »).

www.cimec.ro

aussi dans d'autres établissements, comme par exemple à Rădășeni, dans le département de Baia [1]).

Une autre catégorie est caractérisée par une série de tessons qui se différencient des autres par la qualité de leur pâte et par la technique de leur ornementation: la pâte est mieux travaillée, fine, cendrée, à reflets rougeâtres et joliment patinée. L'ornementation consiste en des lignes légèrement incisées: des lignes parallèles disposées en un large feston sous le rebord du vase (fig. 12/1); une petite bande sous le rebord, formée de deux lignes parallèles incisées, entre lesquelles on voit une rangée de points (fig. 12/16); une rangée de losanges inégaux, renfermés entre des lignes parallèles incisées irrégulièrement elles aussi (fig. 14/2—4), et formant une bande ornementale [2]). Enfin, un autre motif, disposé sur la portion entre le col et la panse, formé de lignes horizontales, à des distances inégales les unes des autres [3]), qui sont occupées par des groupes de petites raies obliques disposées en sens opposés, dans le genre du motif à chevrons (fig. 10/4).

Dans la station de Calu, département de Neamț, dans le groupe de la céramique du type *C*, il y a un fragment décoré de lignes parallèles, entre lesquelles se trouvent des lignes obliques [4]), qui représentent un ornement plus simple que celui de Horodiștea. Un ornement semblable à celui de Calu se trouve, à côté d'autres, sur une tasse caractéristique de la nécropole de l'âge du bronze de Poiana, dans le Sud de la Moldavie [5]). Le motif à chevrons exécuté d'après la technique cordée, se retrouve, sous forme de bande, sous le bord des gobelets à anse, depuis l'Oder inférieur jusqu'à la Petite Pologne, en passant par la Pologne [6]). De même, il se retrouve aussi en Bohême, sur la céramique cordée [7]), ainsi que dans la phase Aunjetitz [8]).

Sur quelques tessons de la même pâte, on voit de fines lignes disposées parallèlement, mais irrégulièrement et obliquement incisées, formant parfois des groupes de lignes disposées en sens inverse (fig. 14/6, 7 et 8). Un motif semblable se rencontre aussi sur deux tessons du groupe de la céramique *C* de Calu [9]).

Sur un fragment de plat, qui conserve une portion du rebord oblique (fig. 4/7), travaillé dans une pâte fine de couleur cendrée, ayant un enduit de couleur noire, on peut observer un ornement totalement différent. A l'aide d'un instrument à pointe spéciale, on a imprimé des rangées de petites échancrures carrées, groupées en losanges inégaux. Sur le bord de la base, l'ornement consiste en points creusés par deux ou par trois à la fois, d'une technique négligente. Cet ornement, qui rappelle la technique pointillée, a été disposé à l'intérieur du vase (probablement un petit plat). Dans ses lignes générales, la forme aura été semblable à celle des plats-couvercles

[1]) *Dacia*, III—IV, p. 43—44. De même à Dărăbani (Passek, *op. cit.*, pl. X/6 et peut-être aussi le no. 8), à Rădășeni (*Dacia*, III—IV, p. 48, fig. 2/4 et 6) et aussi dans d'autres civilisations (Stocký, *op. cit.*, p. 173, fig. 76/15—16).

[2]) Un champ de losanges, pareils à un filet, travaillés surtout par l'impression d'une corde, à Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 396, fig. 66, p. 400, fig. 81), ainsi qu'à Zlota, en Galicie (*Ksiega Pamiatkowa prof. Wlodzimierza Dimitrikiewicza*, Poznan, 1930, pl. XXIV/2, avec une double corde).

[3]) A Dărăbani, Ambrojevici (*Dacia*, III—IV, *art. cit.*, p. 28) parle d'un instrument en os au moyen duquel ou pouvait tracer des lignes parallèles et courbes sur la surface encore molle du vase.

[4]) *Dacia*, VII—VIII, p. 41, fig. 27/11.

[5]) Ec. Vulpe, *Dacia*, V—VI, p. 157, fig. 5/5. Il faut observer que le motif en feston, que l'on voit sur la tasse citée, est à son tour rencontré dans la céramique de Gorodsk (*Tripil. Kultura*, I, p. 252, fig. 33).

[6]) Voir V. Gordon Childe, *The Danube*, p. 153, fig. 94/1—2.

[7]) Stocký, *op. cit.*, pl. LXX/10.

[8]) Schranil, *op. cit.*, pl. XVII/10. Pour le groupe Marschwitz, cf. V. G. Childe, *op. cit.*, p. 232, fig. 135, des environs de Breslau.

[9]) *Dacia*, VII—VIII, p. 41, fig. 27/8—9. Incisions irrégulièrement tracées, en Ukraine également (*Tripil. Kultura*, I, p. 204, fig. 50).

d'amphores, de mêmes dimensions, trouvés à Zlota et à Slobodka Koszylovieka, en Galicie [1]). La technique du dernier tesson décrit de Horodiștea fait penser à la céramique pointillée, tandis qu'un autre tesson (fig. 14/22), rappelle encore de plus près cette technique, à cause des doubles rangées de points imprimés comme de petites feuilles [2]).

Outre le matériel céramique décrit plus haut, on a encore trouvé à Horodiștea quelques tessons, qui, par leur pâte, leur technique et leur ornementation, appartiennent évidemment à une autre époque plus tardive. Leur ornement consiste en plusieurs lignes ondulées (fig. 13/19), tracées à l'aide d'un peigne, étant connu depuis l'époque de La Tène et ensuite dans les établissements tardifs romains [3]) de notre pays et des pays voisins, sur la céramique attribuée en général à la population autochtone. A l'époque des migrations, cet ornement apparaît sur la céramique attribuée aux populations slaves [4]).

II. — LA PLASTIQUE

Lors de nos fouilles, nous n'avons trouvé que quelques fragments de figurines anthropomorphes en argile cuite, mais aucune figurine zoomorphe.

1. Parmi les fragments trouvés, le plus grand représente la partie inférieure d'une statuette féminine (fig. 16/28); dans son état actuel, elle a 8 cm de haut. Elle est modelée dans une pâte rouge bien cuite, étant recouverte presque en entier d'une croûte cendrée. Dans ses lignes générales cette figurine est dépourvue de plasticité, ayant un caractère massif et toutefois plat. Les proportions des différentes parties du corps ne sont pas non plus respectées. Les hanches sont indiquées par deux petites proéminences latérales; on n'y observe pas de stéatopygie. Le sexe est indiqué par un petit triangle. Les pieds sont soudés entre eux, mais séparés des deux côtés par un sillon assez profond. Deux petites proéminences sont placées bien trop haut (étant d'ailleurs bien trop exagérées) pour qu'elles puissent indiquer les chevilles. Les pieds sont assez longs et plats, de sorte que la figurine peut tenir debout.

De pareilles figurines sont connues dans tout le Sud-Est de l'Europe, bien que celles de dimensions plus grandes soient plus rares [5]). Dans l'aire de la céramique peinte on rencontre de semblables exemplaires à Cucuteni [6]), puis d'autres de type plat, sans bras, aux jambes collées l'une à l'autre et séparées par une ligne accentuée comme un sillon, provenant de

[1]) *Swiatowit*, XVII, p. 383, fig. 42, p. 399, fig. 65—66, mais aussi fig. 20 et fig. 71. L'ornementation de ces couvercles, par la disposition de son fond en rangées d'incisions qui s'entrecoupent irrégulièrement, ressemble à l'ornement de notre fragment. La technique de l'impression est la même, bien que, à Horodiștea, le point soit de forme à peu près carrée. Ces couvercles ont aussi sur leur face externe un ornement en lignes ondulées, exécuté d'après la technique cordée. Cf. pour la technique des points carrés, à côté de la technique cordée, *Ksiega Pamiatkowa Wlodzimierza Dimitrikiewicza*, pl. XXII/1, de Zlota-Sandomierz.

[2]) Cf. des exemplaires similaires à Boian *B* (*Dacia*, II, p. 297, pl. XXXVIII/12) et en Bohême (Stocky, *op. cit.*, pl. XXXII/10 et pl. XXXVIII).

[3]) Par exemple à Dinogetia: cf. Gh. Ștefan, *Dinogetia I*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 412.

[4]) Par ex.: *Swiatowit*, V (1904), E. Majewski, *Ligne horizontale ondulée comme motif d'ornementation de la céramique préhistorique*, p. 48—49, fig. 8—9; de même, des ornements en lignes ondulées et zigzags dans le « plotschadki » no. 13, de Kolomysczina-Kiew (*Tripil. Kultura*, I, p. 222, fig. 7; p. 203, fig. 45 et p. 295, fig. 14).

[5]) Cf. Vladimir Dumitrescu, *Découvertes de Gumelnița*, dans *Dacia*, I, p. 336, fig. 9/4, fragment analogue de Gumelnița. D'autres à Sultana, Boian *B* (*Dacia*, II, p. 284 pl. XXV/1), Vidra (D. V. Rosetti, dans *JPEK*, 1938, pl. 16/6), Cernavoda (*Präh. Zeitschr.*, 1924, p. 23 fig. 32; Ebert, *Reallex. d. Vorgesch.*, II, p. 295, pl. 145/d).

[6]) H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 37/1a et 1b.

www.cimec.ro

Koszylowce [1]). Les derniers présentent aussi une proéminence au-dessus des chevilles [2]). Comme technique, la figurine de Horodiştea est bien inférieure à la plupart des exemplaires cités de Koszylowce, ressemblant à une certaine catégorie d'un modelé plus rudimentaire [3]).

2. Un autre fragment de la même pâte rouge représente la partie supérieure d'une figurine de femme (fig. 16/31), ayant le dos courbé. La poitrine est plate, les seins y sont indiqués par deux proéminences. Les bras, qui ont sûrement été courts, sont mutilés. La tête manque, mais on observe un dégagement du corps à son égard, par un début de modelé de la gorge. Sur la poitrine on voit de très faibles traces de fines raies de couleur brune, qui se croisaient sur la poitrine, au dessus des seins [4]).

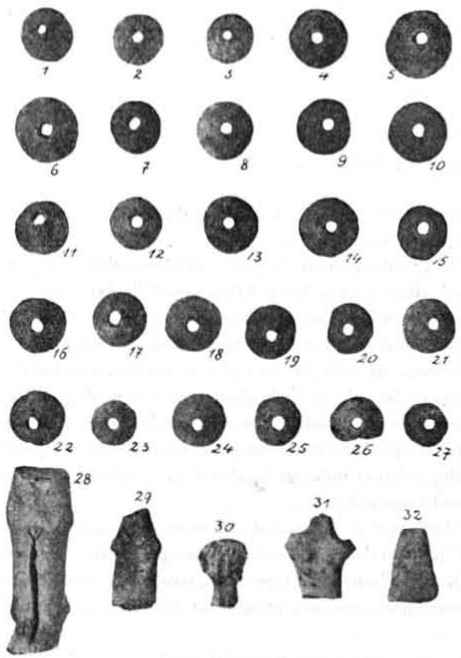

Fig. 16.

3. Le troisième fragment est toujours un torse de figurine de femme, mais d'un autre type que la précédente et beaucoup plus grossièrement modelé. La tête manque. Les bras sont indiqués par deux renflements aux épaules; au-dessous ont été maladroitement placées deux proéminences, en guise de seins (fig. 16/29). Sur le corps, et surtout sur le dos, il y a des incisions irrégulières, qui pourraient aussi être l'effet de coups accidentels. On peut aussi observer des traces de peinture rouge. H. Schmidt considère le procédé de recouvrir de peinture les figurines comme plus ancien que l'ornementation peinte de celles-ci [5]) et, pour cette raison, il croit que ces figurines doivent être placées au début de la phase *B*.

4. Tête de figurine, d'argile jaunâtre, trop peu cuite, à long cou, haute de 3 cm (fig. 16/30) et modelée assez curieusement. Le crâne est indiqué par deux plans. Au sommet de la tête, on voit un trou rond. Les deux oreilles sont également indiquées; sur le front il y a des incisions irrégulières qui représentent quelques cheveux. Au milieu de la figure une proéminence allongée pourrait figurer le nez; le reste du visage apparaît totalement incompréhensible, comme deux masses d'argile placées de part et d'autre du nez. Une figurine de facture quelque peu analogue

[1]) Hadaczek, *op. cit.*, pl. XXV et pl. XXVIII.

[2]) *Ibidem*, pl. XXV/225, 226, 229 et 230; pl. XXIX/265—266.

[3]) *Ibidem*, pl. XXV/226.

[4]) Comme à Cucuteni, H. Schmidt, *op. cit.*, pl. 34/1 b.

[5]) *Ibidem*, p. 65; on peut considérer comme une analogie de cette figurine l'exemplaire de Tripolje publié dans les *Mémoires de l'Institut d'Hist. de culture matérielle*, Kiew, II, 1937 (S. Magoura, *art. cit.*, pl. IX/27).

de Cucuteni, était considérée par H. Schmidt [1]) comme une représentation individualisée différente du type commun, qui était stéréotypé.

5. Une tête plus petite a le crâne en pointe, avec la partie postérieure plate. Le nez est indiqué avec précision, ainsi que les deux échancrures latérales qui donnent à la tête l'allure d'une tête d'oiseau [2]). Toutefois il n'y a pas de trous sur les lobes latéraux.

Les cinq fragments de figurines décrits ci-dessus appartiennent d'une façon certaine à la phase Cucuteni *B*. La seule exception pourrait être constituée par la figurine no. 1, qui n'a pas la stéatopygie spécifique de ce type, et se rapproche des figurines signalées de Koszylowce, que l'on pourrait dater un peu plus tard.

III. — AUTRES OBJETS EN ARGILE CUITE

1. *Les fusaïoles* en argile cuite sont relativement nombreuses: on en a trouvé plus de trente. Les unes sont entières, d'autres brisées sur la ligne du trou central. La pâte dont elles sont faites est de couleur cendre, d'autres fois rouge et bien cuite (fig. 16).

Leurs formes sont variées: coniques, à base légèrement échancrée vers le trou rond (fig. 11/7). Puis, passant par un type intermédiaire (fig. 11/8), on arrive à la forme bi-tronconique. La ligne de réunion des deux moitiés est arrondie, ne conservant plus l'arête primordiale, de sorte que ces objets ont l'aspect de petits vases (fig. 3/11). Quelques autres sont entièrement plates et travaillées sans soin (fig. 17/18 et 19).

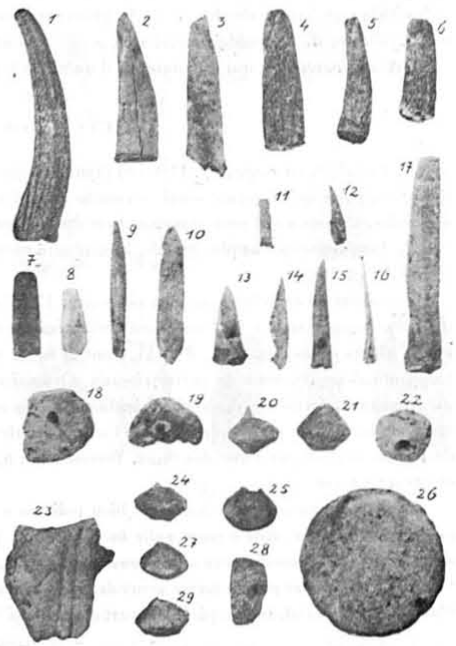

Fig. 17.

Les fusaïoles de forme conique ont pour ornement sur la partie supérieure un angle aigu, en forme de V (fig. 16/1—3), ou de petites alvéoles à la base. Nous ignorons si le signe en V est un simple ornement, ou s'il avait quelque signification symbolique [3]). Les autres présentent de petites entailles et des incisions plus ou moins régulières, disposées sur l'arête formée par la réunion des deux cônes (fig. 17/21). Un autre exemplaire est orné de deux rangées de petits points incisés, disposés en rayons, en trois groupes, autour du trou (fig. 16/4).

[1]) *Cucuteni*, pl. 32/6—7 et p. 65.

[2]) Comme à Cucuteni (*ibidem*, pl. 31/12, pl. 34/1—3), Koszylowce (Hadaczek, *op. cit.*, pl. XXIV/216 et 221; pl. XXV/229—232), Lipcani (*Dacia*, III—IV, p. 31, fig. 3/10).

[3]) Des signes semblables se retrouvent aussi sur les plaques en os trouvées dans les tombes néolithiques de Marioupol, au Nord de la Mer d'Azov (cf. N. Makarenko, *Mariupilski Mogilnik*, Kiew, 1933, p. 46 fig. 2/a).

www.cimec.ro

Aussi bien les formes que l'ornementation de ces fusaïoles sont communes dans le milieu de la céramique peinte: nous en rappelons quelques-unes de Gorodsk [1]), de Cucuteni et de Ruginoasa [2]), et d'autres de Dărăbani [3]).

Dans la céramique «nordique» de Bohême se retrouvent des fusaïoles coniques à points disposés en rayons [4]). Le type conique à base concave aussi bien que celui qui fait la transition au type bitronconique, se retrouvent dans les autres contrées influencées par les civilisations nordiques [5]).

2. Nous devons mentionner aussi un fragment d'un petit ciseau-marteau en miniature, en argile cuite, pourvu d'un trou circulaire (fig. 16/32). Le type de hache-marteau que copie cette miniature est fort répandu en Bohême à côté de la céramique nordique [6]). En ce qui concerne les miniatures, elles sont répandues elles aussi dans les civilisations nordiques et dans les régions influencées par ces dernières: C'est ainsi qu'en Pologne méridionale on a trouvé des miniatures de haches-marteaux faites en ambre [7]). A Schneckenberg, en Transylvanie, on a trouvé également des miniatures de haches que A. Prox met en rapport avec la céramique d'origine mégalithique: «Trichterbecher» et «Amphorengefässe [8]). Pareillement, on a trouvé à Dărăbani une miniature de «Schuhleistenkeil» en argile [9]). Enfin, il nous faut rappeler l'exemplaire découvert à Cucuteni [10]), qui est toutefois d'un autre type.

IV. — OBJETS EN OS ET EN CORNE

1. *Les objets en corne* (fig. 17/1—6) étant presque tous percés à leur extrémité plus mince, il faut supposer qu'ils auront servi — comme dans d'autres cas aussi — de manches pour divers ustensiles. Il y en a qui sont traversés tout du long par un semblable trou.

2. *Les fragments d'os* plus grands, à extrémité pointue, sont peut-être des restes de poignards (fig. 17/9 et 10).

Les objets en os pointus et bien polis (fig. 17/15 et 16), parmi lesquels il y en a un avec un trou assez grand à la base, sont certainement des alènes pour travailler les peaux. Les autres objets en os (fig. 16/7, 8 et 11, dont le no. 8 n'est que la moitié d'un instrument brisé longitudinalement), sont de petits ciseaux. Ordinairement, la pointe en est travaillée comme un tranchant, formé de deux plans inclinés. La forme générale est celle d'un parallélipipède étroit et la section est quadrilatérale. La plupart de ces ciseaux, gardent de puissantes traces de fumée surtout sur l'une des faces. Dimensions: 8,3 sur 2,3 cm; vers le tranchant, 2 cm; grosseur: 1,6 cm.

D'un morceau plat d'os à moelle, bien poli, on a fabriqué un objet (fig. 17/17) qui semble avoir été un rabot utilisé pour polir la céramique, pareil à celui découvert à Cucuteni [11]). Un autre objet, tiré pareillement d'un gros os à moelle, porte un trou à sa plus grosse extrémité. Semblable à celui-ci par sa forme générale, mais travaillé en corne et traversé à son extrémité d'un trou plus grand, est un pic découvert à Cucuteni [12]).

[1]) *Tripil. Kultura*, I, p. 381, fig. 418.

[2]) Pour Cucuteni, voir Schmidt, *op. cit.*, p. 67, fig. 16; pour Ruginoasa, voir *Dacia*, III—IV, p. 66, fig. 10/5.

[3]) *Dacia*, III—IV, p. 30, fig. 2/5.

[4]) Stocký, *op. cit.*, pl. CIII/35, pl. LXXVII/1.

[5]) V. G. Childe, *op. cit.*, p. 121, fig. 76/f—g, appelée par l'auteur «culture danordique».

[6]) Stocký, *op. cit.*, pl. CV.

[7]) W. Antoniewicz, *Notizzen aus dem Gebiete d. Archäologie Polens*, dans *Swiatowit*, XVII, p. 417 (du type «Knaufhammeraxt»).

[8]) A. Prox, *op. cit.*, p. 61.

[9]) *Dacia*, III—IV, p. 33.

[10]) H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 69. fig. 19a.

[11]) *Ibidem*, pl. 29/6.

[12]) *Ibidem*, pl. 28/5.

V. — OBJETS DE SILEX ET DE PIERRE

A Horodiștea, on peut parler d'une assez grande richesse en silex. Le silex y est d'un blanc laiteux, avec des nuances de couleur cendre ou jaunâtre, mais il y a aussi des exemplaires taillés dans un matériel noirâtre.

Les haches de silex, au nombre de 11, sont de forme rectangulaire ou trapezoïdale; toutes ont leur tranchant émoussé. Leurs dimensions actuelles varient entre 12 × 9,5 cm et 2,5 cm d'épaisseur (le plus grand exemplaire) et 8,5 × 3,5 cm, avec 1 cm d'épaisseur (le plus petit exemplaire; fig. 18/5—15). Par la couleur blanchâtre du silex comme par leur facture massive, ces haches se classent à côté de celles qui ont été trouvées dans le Nord de la Bessarabie [1]). Certaines d'entre elles sont si grossières, qu'on dirait qu'elles sont à peine tirées du nucléus de silex. Cette absence de retouche est généralement caractéristique des outils en silex du groupe de la céramique peinte.

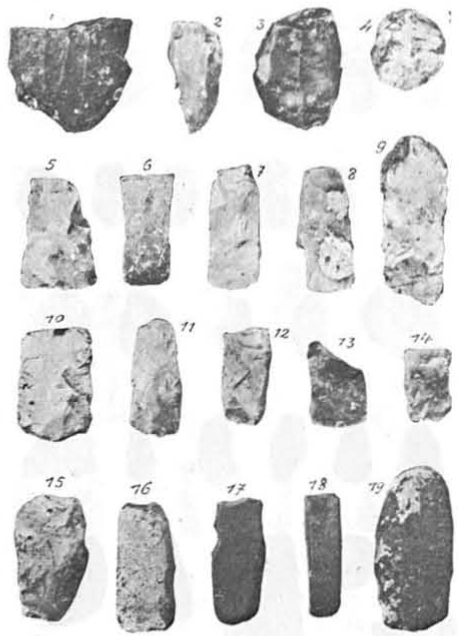

Fig. 18.

Les haches de forme trapézoïdale sont plus fines, leurs bords sont aiguisés, les deux faces n'ont pas la même courbure. Un exemplaire (fig. 18/5), dont les bords du tranchant sont peu évasés, et qui fait penser au type de la hache plate, en cuivre, découverte dans cette même station (v. fig. 21), illustre une deuxième catégorie [2]). Une autre (fig. 18/6) n'est pas polie; son tranchant est plus étroit que la partie supérieure, peut-être par suite d'un trop long emploi; elle présente, aussi bien sur le tranchant que sur les parties latérales, de petites dents semblables à celles d'une scie, provenant de la technique de fabrication des haches, ainsi qu'on peut l'observer sur d'autres fragments.

L'exemplaire de la fig. 18/11, ayant quelques portions assez bien polies, notamment vers le tranchant, est épais à l'extrémité supérieure, comme un marteau. Le tranchant, quoique éraflé, a été bien retouché. Les deux faces en sont également courbées. On peut en dire autant d'un autre exemplaire (fig. 18/13), qui s'est brisé à cause d un défaut inhérent du morceau de silex d'où il a été taillé.

[1]) Ambrojevici, dans *Dacia*, III—IV, *art. cit.*, p. 36—44.

[2]) De ce groupe font partie aussi les haches de moindres dimensions et soigneusement exécutées, trouvées dans le torrent Timcea- Calu (dép. de Neamț), à 4 km de la station fouillée par M. R. Vulpe (indication du Rév. Père C. Matasă, qui nous a aussi montré les pièces).

www.cimec.ro

Nous rappelons enfin quelques fragments plus petits, restes de haches brisées, travaillées dans un silex blanchâtre; il est intéressant de noter, ici aussi, la surface bien polie ainsi que le tranchant recourbé.

Outre des haches, on a encore découvert les autres outils dont abonde l'industrie du silex: lames, racloirs, grattoirs, etc. Il faut, cependant, préciser que nous ne pouvons pas distinguer les types classiques. En général, l'aspect de ces objets montre des formes atypiques, qui ont perdu leur forme première, soit par suite d'un trop long usage, soit à cause de détériorations souffertes ultérieurement. Les différents nucleï découverts lors de nos sondages constituent la preuve que ces outils étaient fabriqués sur place. Mais ces nucleï aussi sont brisés. Les uns sont de couleur gris-noirâtre, les autres d'un silex blanchâtre à concrétions calcaires (fig. 18/2).

Fig. 19.

Les lames non plus ne sont pas bien conservées. On ne distingue d'une façon précise ni la nervure dorsale, ni les différents plans. Presque toutes sont fragmentaires. Une série d'éxemplaires sont représentés sur la fig. 20. Notons (fig. 20/28) une petite lame, dont la pointe est brisée et qui a deux nervures dorsales. Dans son état actuel, elle mesure 4,4 cm de long, sa largeur maximum étant de 1,7 cm. Sur la partie gauche, vers le bout, on voit un rang de petites dents très fines, comme celles d'une scie. Une autre pointe de lame (fig. 20/31), peu recourbée, d'un silex noirâtre, a son extrémité tronquée; sur le dos, deux nervures; la section transversale est trapézoïdale. Il y aussi une lame noire, retouchée tout autour, mais elle est brisée à la base, où l'on peut observer aisément la section transversale triangulaire. Un fragment de lame a l'extrémité pointue; la nervure dorsale, peu définie, est interrompue; la section transversale est rhomboïdale.

Certaines de ces lames, pourvues de petites dents, ont pu servir de racloirs ou de scies. C'est également comme des racloirs que l'on peut considérer les instruments en forme de feuille irrégulière, à bout arrondi et légèrement creuse dans sa partie droite, un peu plus épaisse (fig. 20/9 et 16).

Un autre groupe est constitué par des exemplaires plats, travaillés avec peu de plans, de forme toujours triangulaire (fig. 20/3, 20 et 22). D'autres exemplaires en silex blanc-jaunâtre, d'aspect également plat, sont recourbés et leur côté vertical est parfois pourvu de petites dents, comme des racloirs (fig. 20/7 et 8).

En général, l'exécution de ces objets est assez rudimentaire. D'autre part, il est probable que les trois dernières catégories décrites n'ont pas été travaillées expressément pour obtenir les formes en question, mais que ce sont purement et simplement des débris provenant de l'exécution d'autres outils. Toutefois, il se peut très bien qu'elles aient été utilisées comme outils. Les autres exemplaires reproduits sur la fig. 20 (nos. 32 — 36) sont de simples éclats sans importance.

Un autre type d'instruments pourrait être constitué par les petites lames à extrémité pointue et recourbée d'un côté (fig. 19/1 et 4) [1]. Une autre pièce, qui paraît du même genre (fig. 20/10), sans être cependant du même type, est l'extrémité d'une lame dont la pointe et la partie droite sont brisées; la face supérieure n'a pas de nervures, étant polie. Quelques autres exemplaires ont une forme triangulaire et des plans irréguliers sur les deux faces; on peut facilement les saisir avec la main, comme de petits coups de poing (fig. 20/1 — 3 et 20 — 23).

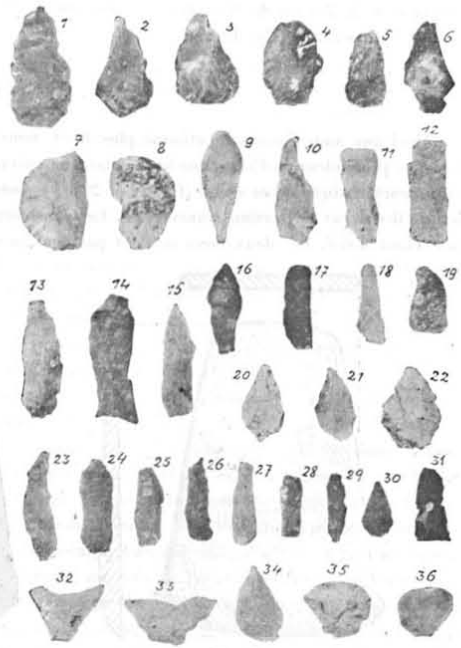

Fig. 20.

A côté de ces instruments en silex, il nous faut encore noter *cinq haches de pierre*. Quatre sont taillées dans une roche dure, granit ou porphyrite. La cinquième, plus raboteuse et plus rude au toucher, a probablement été fabriquée en grès [2]. Tous ces exemplaires sont brisés et mutilés. Leur facture est grossière; on peut inscrire leur forme dans un rectangle. Cependant, celui qui est en grès a une forme trapézoïdale. Deux exemplaires (fig. 18/17 et 19) sont brisés suivant la longueur; de fait ils ne sont que des moitiés. Le sommet des autres exemplaires est brisé; sur un seul (fig. 18/19) le sommet s'arrondit comme un talon [3]. Le tranchant étant mutilé, nous ne pouvons préciser la forme primordiale de ce dernier exemplaire. Nous ne croyons pas non plus que le sommet plus effilé et aminci puisse indiquer une tendance vers un type différent, éventuellement vers le type triangulaire.

[1]) A Cornu Siriţel—Baia (*Dacia*, III—IV, p. 53 fig. 4/6) a été trouvé un instrument semblable, que V. Ciurea appelle « retouchoir en silex noir ». Schmidt (*Cucuteni*, pl. 25/25 et 27) leur donne le nom de « Krummspitze ».

[2]) De semblables haches de pierre ont été trouvées dans la plupart des stations à céramique peinte de Moldavie, etc.

[3]) Deux exemplaires semblables, également des moitiés, sont publiés par E. Majewski: *Antiquités préh. du district Stopnica*, dans *Swiatowit*, VII, p. 59, fig. 730 et 732, provenant dn Beszowa et Lubanic, en Petite Pologne; etc.

www.cimec.ro

L'exemplaire plus étroit (fig. 18/8; long de 12,5 cm, épais de 1,4 cm) a son tranchant bien conservé et formé de deux plans également inclinés.

En pierre également est un fragment de hache-marteau, brisé sur la ligne médiane du trou (fig. 19/29), assez usé. Nous ignorons la forme de l'extrémité qui manque et par conséquent nous ne pouvons préciser le type auquel il appartenait.

Quelques percuteurs ronds (fig. 17/26) sont faits dans une pierre dure, ainsi qu'un objet rond et plat, de 2,5 cm de diamètre, de même qu'un autre bi-tronconique, qui ressemble à une fusaïole non perforée (fig. 19/27).

VI. — LE MÉTAL

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, nous avons trouvé aussi, lors de la fouille IV, à une profondeur de 45 cm, une hache plate, en cuivre, de forme trapézoïdale, avec la patine verte caractéristique de ce métal (fig. 21 et 22). Le sommet est bien frappé et très aminci, si bien qu'il n'a pas de section transversale. Le tranchant est évasé, l'un des deux angles latéraux étant brisé. Les deux faces ne sont pas également courbées: l'une des faces est plane,

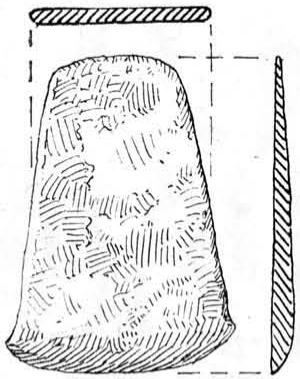

Fig. 21. — Hache en cuivre de Horodiştea, gr. nat.

Fig. 22. — Photographie de la même hache.

l'autre légèrement bombée. Ses dimensions sont les suivantes: largeur du tranchant, 3,9 cm; longueur, 5,5 cm; le sommet a 2,1 cm de large.

A Cucuteni, à 1,10 m de profondeur, a été trouvée, dans la couche intermédiaire, une hache plate, de cuivre [1]), rectangulaire, plus longue et plus épaisse. Dans la civilisation Tripolje, les objets en cuivre sont assez rares. Dans le Gouvernement de Kiew, Chwojko a découvert une hache plate, en cuivre, ainsi que quelques perles, pareillement de cuivre. Il semble qu'en Bessarabie et en Podolie on n'a pas trouvé jusqu'à présent d'objets de cuivre à côté de la céramique peinte du style *B* [2]). En échange, en Bohême et en Moravie [3]), de telles haches plates, en cuivre, avec le tranchant évasé, sont fréquentes à l'époque qui a précédé la phase Aunjetitz.

[1]) Schmidt, *Cucuteni*, pl. 30/11, p. 59.

[2]) Ebert, *Reallexicon d. Vorg.*, XIII, p. 35.

[3]) Schranil, *op. cit.*, pl. XVII/12, 13 et 20.

VII. — CONCLUSIONS

Il est évident que la céramique de Horodiştea de style *C* se rattache au groupe de la céramique plus ancienne nord-eurasienne, également connue sous le nom générique de céramique de type «Kammkeramik», dont l'aire de diffusion s'étend depuis la Finlande et les Pays Baltes à travers l'U.R.S.S. jusqu'à l'Ouest de la Sibérie [1]).

Depuis le cours supérieur de la Volga et de l'Oka qui, on le sait, est considéré comme le vrai lieu d'origine de cette espèce céramique, elle s'est étendue dans toutes les directions et, dans le cas qui nous préoccupe, aussi vers le Sud.

La céramique de Horodiştea, par les caractères qu'elle manifeste, appartient à un sous-groupe local tardif du style dont le décor est réalisé à l'aide d'un peigne («Kammkeramik») et nous pourrions dire à un groupe à caractère décadent par rapport à celui de l'apogée de ce style (Pér. III de Montelius).

A vrai dire, aussi bien la pâte que les formes, dans la mesure où l'on peut faire des déductions d'après leur état fragmentaire, ainsi que l'ornementation des vases nous obligent à leur assigner une date beaucoup plus tardive.

Les civilisations voisines auront certainement influencé ce sous-groupe, qui comprend aussi la céramique correspondante de Horodiştea et dont l'orientation nous conduit vers le bassin supérieur du Dniepr, ainsi que le prouvent les analogies que nous avons observées pour le matériel provenant de la région de Tripolje, à savoir de la station de Gorodsk, qui se trouve sur la hauteur de Tchervona-Gora, au bord du Teterev, affluent du Dniepr.

Par sa position, la station de Hodoriştea est située sur la route des différents courants «nordiques». D'autre part, le groupe entier de la céramique *C*, ainsi que l'a observé H. Schmidt depuis longtemps, est à tous les égards une «Mischkultur». On rencontre à Horodiştea des formes «nordiques» caractéristiques, comme par exemple les formes de cruches à col cylindrique ou en entonnoir, ainsi que l'amphore à col cylindrique, fréquente dans le milieu cordé de Bohême, à côté de vieilles formes locales, propres à la céramique à bandes néo- et énéolithique du Danube inférieur (Boian, Gumelniţa, Căscioarele, etc.). Une forme ancienne, semblable, qui persiste jusqu'à l'âge des métaux, est celle de l'écuelle-terrine. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la forme typique de la station de Horodiştea est l'une de ces écuelles, avec cette particularité que le rebord est oblique vers l'intérieur. Cette forme est connue à Troie et se maintient assez longtemps dans le région du Sud-Est. C'est ainsi que nous la rencontrons en Moldavie, à Ruginești (dép. de Putna), à Poiana (dép. de Tecuci), Perchiu (Tecuci), en Valachie à Băieşti-Aldeni, ainsi qu'en Olténie dans la civilisation Sălcuţa (Ostrovul Simian, dép. de Mehedinţi), et dans la civilisation de Coţofeni. Toutes ces stations appartiennent à l'âge des métaux et, spécialement, à celui du bronze.

De même, en ce qui concerne l'ornementation, nous observons, dans la céramique *C* de Horodiştea, l'apparition d'éléments hétérogènes, communs à des aires diferentes de civilisation. Par exemple, la technique des rangées de petites lignes parallèles incisées, ainsi que celle de l'impression, dans la pâte molle au moyen d'un moule, de rangées de points en creux, appartient à plusieurs aires de civilisation. Nous y rencontrons également des motifs isolés, et parfois dégénérés, de l'aire du style cordé: par exemple, des groupes de lignes disposées irrégulièrement en rangées, le motif à «chevrons», celui en «arêtes de poisson», ainsi que l'ornement

[1]) G. Gjessing, *Minusinkiska Oldfunden Ark. Resultaten av den Norske Sibir Ekspedisjoni 1914*, dans *Univ. Oldsaksamling, Arbok*, Oslo, 1938—1940, p. 79, fig. 1—5; p. 83, fig. 6—11.

Dacia, IX—X (1941—1944).

www.cimec.ro

« cordé »lui-même et l'ornement « tressé » («Wickelschnur»), disposés en rangées horizontales sur les cols des vases. D'autre part on ne doit pas trop s'etonner de ces correspondances décoratives, si l'on pense que l'aire de diffusion de la céramique cordée est elle aussi immense (depuis l'Oural jusqu'aux Vosges et de la mer Baltique aux Alpes Dinariques), et qu'elle se superpose, en partie, à celle de la céramique nord-eurasienne.

Bien que l'ornement « cordé » entre dans la composition de groupes différents et, à la rigueur, puisse être considéré comme un ornement primaire qui résulte d'une nécessité technique, cependant, nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler une certaine combinaison des motifs, comme par exemple la bande ornementale, formée de rangées horizontales cordées et bordée par une rangée d'alvéoles. Cette bande ornementale ainsi constituée se rencontre à Horodiștea ainsi qu'à Gorodsk, et même dans le groupe de la céramique Schneckenberg. Le fait que cette composition décorative soit classique dans le vieux milieu de la céramique nordique — considéré éventuellement aussi comme le milieu originaire de la céramique cordée — et à savoir sur le col des gobelets à forme typique de la céramique « Untergrab » du Danemark [1]), ne peut être dépourvu d'intérêt. Nous ne croyons pas que cette combinaison des deux éléments décoratifs soit, dans les cas cités plus haut, une simple coïncidence due au hasard, mais plutôt une réminiscence commune d'une influence culturelle « nordique ». Il est possible que cette influence « nordique » se soit exercée autant sur la céramique cordée que sur les derniers échelons de la céramique *C*.

Toutefois, ces ressemblances et ces correspondances ornementales — que nous avons signalées et auxquelles nous pouvons ajouter aussi des éléments nordiques d'un autre ordre, comme par exemple la représentation-miniature en argile d'une « hache-marteau », ainsi que l'ornementation des fusaïoles — ne peuvent expliquer grand'chose, ni sous le rapport de la dépendance des différents centres culturels, ni sous celui de la chronologie.

Parmi les autres motifs décoratifs de la céramique *C*, nous relevons les guirlandes en feston, qui apparaissent à Petreni, à Cucuteni et plus rarement à Horodiștea, et qui continueront à se développer davantage dans la céramique de l'âge du bronze, de Poiana, Băiești-Aldeni et Monteoru. Néanmoins, le motif caractéristique « Raupenmuster » de Cucuteni (céramique *C*) n'apparaît pas à Horodiștea, mais il se rencontre sporadiquement à Căscioarele [2]).

Ces considérations relatives aux formes et aux motifs décoratifs, ainsi que la disposition tectonique des bandes ornementales, permettent, nous l'avons déjà dit, d'attribuer une date plus récente à ce sous-groupe.

Cette céramique de style *C* apparaît dans diverses stations qui appartiennent à la céramique peinte: dans la station de style *A* de Ruginoasa (dép. de Baia), dans la station de Traian (dép. de Neamț), de style de transition *A—B*, ainsi qu'à Cucuteni, style *B*, et ensuite à Horodiștea. Ce fait peut-il signifier, ainsi que nous nous sommes habitués à le considérer, un écart chronologique indubitable entre les différentes stations appartenant au groupe de la céramique peinte et auquel correspondrait implicitement une apparition, par vagues successives, de la céramique *C*, ou bien ces stations à céramique peinte de phase stylistique plus ancienne ou plus récente existaient-elles toutes, à un moment donné, c'est-à-dire lors du passage de ceux à qui appartenaient la céramique *C* ?

[1]) Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 739, fig. 1—3; cf. p. 742.

[2]) *Dacia*, II, p. 173, fig. 33/9.

En tout cas, nous constatons à Horodiștea la prépondérance quantitative de la céramique de style *C* par rapport à la céramique peinte, c'est-à-dire un rapport inverse de ce que nous connaissons des stations à céramique peinte de la Moldavie.

Cette situation, propre à Horodiștea, a été observée également dens la station de Gorosk Tchervona-Gora, ainsi que dans d'autres stations situées sur des hauteurs de la région du Dniepr (Beliki près Rjisczevo, Borisovo, Evminka près de le rivière de Desna, etc.), et dénote une phase « Tripolje » plus avancée, c'est-à-dire le moment où la céramique peinte avait clos son dernier cycle d'évolution, donc aux environs de 1800 avant notre ère.

D'autre part la céramique peinte trouvée dans la région de Gorodsk, à côté de celle de style *C*, est, on le sait, importante pour les analogies qu'elle présente avec la céramique de forme globulaire de Oussatovo et de Beloserka (près d'Odessa). Enfin, la céramique peinte de Horodiștea présente elle-même, ainsi que nous l'avons observé au cours de la présente étude, des éléments qui nous indiquent des rapprochements avec la même céramique peinte de phase tardive, que l'on trouve près de la Mer Noire.

Cette tendance de convergence vers le Sud, jusqu'à la Mer Noire, de la céramique peinte, ainsi que les analogies observées entre les divers éléments de la céramique *C*, dénotent l'étroite liaison qui existe entre cet établissement de Moldavie (Horodiștea) et ceux d'Ukraine (Gorodsk, Borisovo, etc.).

En tenant compte de toutes les considérations énumérées plus haut, relatives à la technique et à la décoration, ainsi que de la découverte à Horodiștea d'une hache plate en cuivre, nous sommes en mesure de situer cet établissement préhistorique au début de l'âge du bronze, et le rattacher à un groupe évolué dé la céramique du style à décor exécuté au peigne (« Kammkeramik »).

HORTENSIA DUMITRESCU

www.cimec.ro